

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI



21 août 1955

La nuit des extraterrestres

L 9698 - 45 - 33,00 F - RD





<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

SOS OVNI SUR INTERNET

WWW.SOSOVNI.COM

e-mail

sosovni@sosovni.com

sosovni@pacwan.fr

Phénomène

/a revue des phénomènes ovni

Commission paritaire 73863 - B.P. 324- 13611 Aix-en-Provence
cedex 1 - France - Tel : (0) 442.12.30.59. (from abroad : ++
33.442.12.30.59.) - www.sosovni.com - e-mail : sosovni@sosovni.com -
sosovni@pacwan.fr - Publicité : (0) 442.12.30.59.

Rédaction : Perry Petrakis, Alain Delplanque - Thierry Rocher
(Dessins) - Correspondants de la revue : Thierry Rocher - Jean-
Claude Leroy (Ile-de-France) - Thierry Gaulin (Nîmes) - Jean-Pierre
Troader (Rhône-Alpes) - Renaud Marhic (Nord-Ouest) - Perry Petrakis
(Sud-Est) - Bruno Bousquet (Languedoc) - Alain Delplanque (Var) -
Gilbert Schildknecht - Alain Blanchard (Marne) - Vincent de
Baeremaeker (Belgique) - Patrick Moncelet (Asie) - Avec l'ensemble
du réseau d'alerte et d'expertise d'SOS OVNI et le concours de
l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements : France 150 ff. (22,86 euros) - Etranger 180 ff (27,44
euros).

Composition et mise en page sous XPress : SOS OVNI - Flashage
OMNIS - Impression : Coloris Marseille - Diffusion Messageries
Lyonnaises de Presse - Directeur de la publication : Perry Petrakis.

Nous remercions pour leur aide à l'élaboration du présent numéro : Yves BOSSON - Agence
Martienne - Bill La Parl - Antonio Huneus - Patrick Moncelet - Irena Semyonova
Illustration de couverture : © F. Bauché

Phénomène est une publication bimestrielle d'SOS OVNI,
association sans but lucratif. Ses objectifs sont d'étudier
le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de
toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Comité Conseil Scientifique et Technique

L'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés demande de nombreuses
compétences qui ne peuvent parfois être réunies au sein d'une association à but non
lucratif. Il s'agit par ailleurs d'un domaine où se mêlent souvent croyances, dogmes,
sensationnel et incompétences. SOS OVNI a choisi de se démarquer du milieu dans
lequel elle évolue en créant un Comité Conseil Scientifique et Technique. Ces
scientifiques, des techniciens, des ingénieurs ont fait confiance à SOS OVNI. Ils ont fait
confiance en sa méthodologie et en son sérieux. Parce qu'ils estiment qu'au delà de
toute autre considération, le dossier ovni vaut la peine d'être étudié, avec tous les outils
dont dispose la Science. Ils nous ont fait l'amitié de soutenir notre action pour que la
médias et le public puissent enfin faire la différence entre la recherche, sereine, et tout
le reste. Nous espérons que leur intérêt trouvera un écho dans d'autres disciplines
scientifiques et que d'autres personnes rejoindront ce comité et les en remercions. Ce
comité est actuellement composé de :

Monsieur Patrick Chassagneux
Ingénieur - Météo France - Direction Est

Monsieur Charles Bomy
Ingénieur du Contrôle de la Navigation Aérienne - CRNA Sud-Est

Monsieur Didier Leclercq
Linguiste - Diplômé de Linguistique structurale - Guadeloupe

Madame Michèle DELPLANQUE
Docteur Ingénieur en Physique Ingénieur de recherche au CNRS

Monsieur Francis Martin
Climatologiste régional - Météo France - Direction Sud-Est

Madame Valérie Salvador
Archéologue - Lyon

Monsieur Renaud Marhic
Journaliste d'Investigation

Monsieur Guillaume de Lamétrie
Neuropsychiatre - Hôpitaux de Lyon

Un service de documentation générale

Sisteron : que s'est-il passé le 18 mars 1972 ?

Que s'est-il réellement passé à proximité de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) le 18 mars



1972? S'agit-il, comme certains le prétendent, du crash d'un vaisseau spatial? Ou est-ce plutôt un mythe né d'un formidable malentendu?

Deux années de procédure contre le ministère de la Défense ont été nécessaires pour vous présenter certains des documents de ce dossier,

45 pages dont certaines illustrations en couleur. Prix : 100 ff.

The circles effect and its mysteries

un livre rédigé en 1990 par le physicien britannique G.T. Meaden alors confronté au phénomène des cercles dessinés dans les champs de céréales. Un essai de modélisation d'une théorie météorologique avec de nombreuses illustrations (texte en anglais).



Couverture cartonnée, 116 pages, prix 100 ff.

Recueil des coupures de Presse reçues par SOS OVNI. Années :

1993.	100ff	1996.	100ff
1994.	100ff	1997.	100ff
1995.	100ff	1998.	100ff

Les 6 ensemble 500 ff (port compris)

Recueil de coupures de presse reçues par SOS OVNI au sujet de la vague d'observations du 5 novembre 1990, soit plus de 80 coupures venant de plusieurs pays européens :

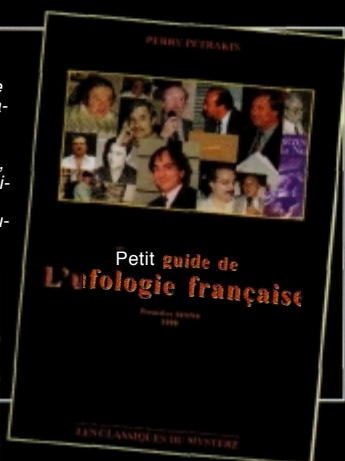
Le recueil 100 ff

Unique en France

Le premier guide pratique de l'ufologie française, un ouvrage de 143 pages, unique en son genre. Classement alphabétique, pictogrammes, index... tout est fait pour faciliter vos recherches sur une personnalité, un cas, un groupe ou une revue, de «AAMT» à «Zwygart».

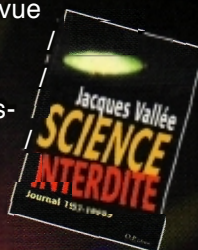
Instruisez vous sur le passé et le présent de l'ufologie française, avec cet outil précieux.

109 ff.



Science Interdite

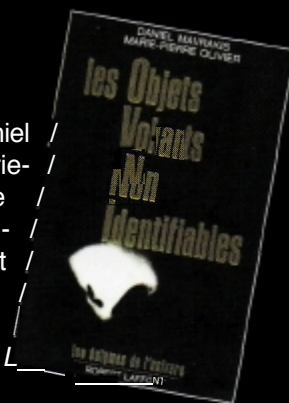
Avec Science Interdite, son journal de 1957 à 1969, Jacques Vallée verse au dossier des ovnis des observations historiques importantes tout en dépassant les contradictions des théories en présence. Il offre une véritable vue des coulisses de l'ufologie avec ses grandes affaires jusqu'à la célèbre commission Condon. Un livre important qui explique ce qu'était l'ufologie et ce qu'elle risque de devenir. Une lecture essentielle.



Cahier d'illustrations, 438 pages avec de nombreux documents inédits. Prix 158 francs.

Les objets volants non identifiables

Les auteurs Daniel Mavarakis et Marie-Pierre Olivier, de formation scientifique, présentent un historique général du phénomène ovni et rappellent les principales hypothèses formulées depuis vingt ans. Bien plus : avec courage et lucidité, ils examinent les témoignages des «contactés» - délicat dossier. Un ouvrage qui s'adresse aux esprits curieux qui cherchent une information rigoureuse.

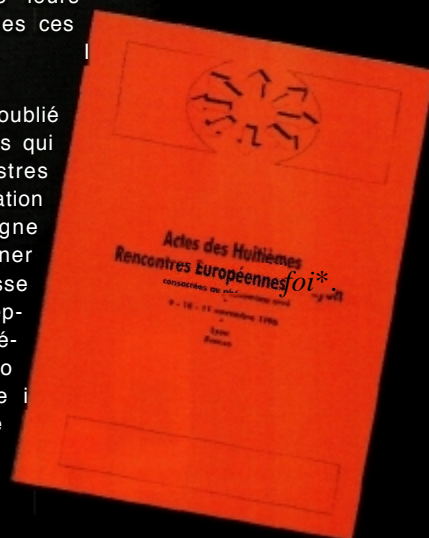


Cahier d'illustrations, 312 pages, prix 80 ff.

Actes des Rencontres Européennes de Lyon

Les Rencontres Européennes de Lyon, organisées par SOS OVNI depuis 1987, ont été l'occasion de réunir des chercheurs, scientifiques ou non, de nombreux pays européens mais aussi mondiaux. De Jacques Vallée à William Moore en passant par Michel Bounias ou Jean-Claude Ribes, tous sont venus exposer leurs travaux ou les conclusions de leurs recherches. Le volume 1996 des ces Actes est encore disponible.

1996 : Ovni : dossier oublié (Robert Roussel) Ces sectes qui vous parlent d'extraterrestres (Renaud Marhic) La situation ufologique en Allemagne (Hansjürgen Kohler et Werner Walter) L'ufologie en Suisse (Bruno Mancusi) La perception visuelle pendant les phénomènes paranormaux (Giorgio Pattera) Schriek : un cas de temps manquant en Belgique (Tin Vankerkom) H) (document de 50 pages)



Les Actes : 80 ff l'exemplaire

Envoyez toute commande à SOS OVNI- B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France avec votre règlement, au besoin, en photocopiant cette page et en entourant les éléments choisis. N'oubliez pas de joindre 30 ff. pour frais de port et d'emballage.

Edito

Les ovnis quittent la Terre pour le cyber-espace. C'est du moins le sentiment que l'on pourrait avoir en observant l'actualité de ces derniers temps. Les observations se sont très nettement calmées sauf sur le net où l'ufologie tient la deuxième place après la pornographie. Triste monde qui pourrait se résumer en une seule phrase, désormais célèbre : *I want to believe* (je veux y croire). Il n'y a plus qu'à se connecter pour avoir sa dose en intraveineuse de sorte que l'ufologie, jadis affaire de terrain et d'expérience, est devenue virtuelle.

L'inconvénient c'est **qu'**internet n'a pas de mémoire, **Qu'un escroc** de haut vol vienne à réunir quelques **personnalités** de bonne foi pour une **conférence de presse** internationale et, tout de suite, **98% des chercheurs autoproclamés** le suivront, **tendant** comme à l'habitude d'être kalife à **la place** du kalife. Ils sont partout vous **dis-je** tes gouvernement connaissent J'horribli vérité et ne disent rien... Vous croisez **peu t-être** d'es extra-terrestres dans la **rue** sans le savoir... Et bien sûr ils fécondent nos **femmes**. Et ca fait cinquante **ans** que ça dure. Et pendant ce temps là, les **quelques** rares **cas intéressants** sont noyés dans la masse, qui risque un jour, telle **une** étoile à neutrons, de s'effondrer sur elle-même. Peu importe le **flacon**, pourvu qu'on ait l'ivresse.



page 6



Prototypes
secrets :
Que nous
prépare
l'aviation
de demain ?

page 19

Sommaire

Rencontre rapprochée de **Sézanne**
Phénomène obtient le PV de Gendarmerie
.....

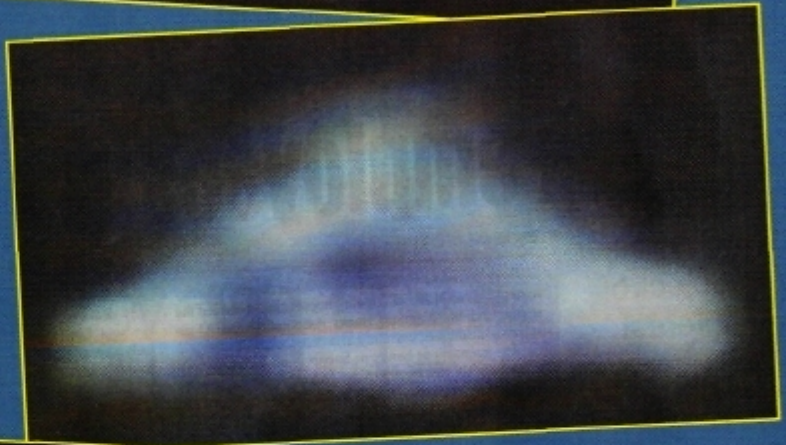
Observation à **Barnaoul** en Sibérie
.....

Ovni de Metz :
deux versions mais une **seule** vérité

C'est quoi ce truc ?



New Sabah Times - Droits réservés.



Les chroniques spécialisées ont beaucoup évoqué, ces dernières semaines, des observations effectuées en **Malaisie**, notamment au-dessus de 6000m, dans l'état du Perak. Selon Patrick Moncelet, notre **correspondant** sur place, il ne s'agissait que de «lanternes géantes illuminées lancées dans le ciel à l'occasion du Nouvel An chinois».

Patrick nous a transmis ces images d'un phénomène qui n'aurait cependant rien à voir avec des lanternes. Ces photos sont extraites d'une vidéo filmée le 25 janvier dernier, vers 20h00 (heure locale), par un habitant de Kota Kinabalu. Le témoin affirme avoir observé ce qu'il prit d'abord pour une étoile, qui s'est ensuite approchée, prenant la forme d'une «toupie» et tournant sur elle-même. Le **New Sabah Times**, qui rapporte l'histoire, ne précise pas s'il y a eu une investigation officielle pour tenter d'identifier le phénomène.

ANOMALIE



Kelly : la nuit des extraterrestres

Phénomène

Si nous vous parions de la petite ville de Kelly, aux Etats-Unis, cela ne vous dira sûrement pas grand chose. Si nous vous racontons par contre l'histoire d'une famille, qui s'est dite terrorisée un soir d'août 1955, au point de tirer sur des petits êtres, aux longs bras et aux oreilles pointues, cela vous rappellera quelque chose.

L'histoire, popularisée en France par Lob et Gigi, s'est-elle déroulée d'une façon aussi tragique que l'a racontée la famille Sutton ? C'est ce qu'a tenté de découvrir le journaliste Yann Mège, en retournant sur place, près de cinquante ans plus tard. Une enquête exceptionnelle à verser au dossier.

Une nuit chaude, étouffante, tombait sur Kelly Station, petit village de 150 habitants perdu dans la campagne du sud-est du Kentucky.

Ce soir du dimanche 21 août 1955, onze personnes étaient réunies dans la pauvre ferme des Sutton, sur la Old Madisonville Road, à l'écart du village. Il y avait là Glennie Lankford, 50 ans, deux fois veuve ; cinq de ses huit enfants : Elmer (dit «Lucky») et John Charley («J.C.») Sutton, 25 et 21 ans, issus de son premier mariage, et Lonnie, Charlton et Mary Lankford, 12, 10 et 7 ans ; les épouses d'Elmer et John Charley, Vera, 29 ans, et Alene, 27 ans ; un ami et collègue d'Elmer, Billy Ray Taylor, 21 ans, et sa femme June, 18 ans ; et le frère d'Alene, O.P. Baker, 30 ans environ. ⁽¹⁾

Vers 19h30, Billy Ray Taylor sortit pour chercher de l'eau au puits, dans l'arrière-cour. Alors qu'il remontait le seau, son attention fut attirée par un objet volant argenté, très brillant, qui se dirigeait silencieusement vers la ferme, à une altitude de 10 ou 12 mètres. L'objet survola l'habitation, puis le champ des Sutton, ralentit sa course et sembla atterrir dans un petit ravin. Persuadé d'avoir vu une soucoupe volante, Taylor regagna la maison en courant pour raconter son aventure. Personne ne le prit au sérieux.

Environ une demi-heure plus tard, le chien, qui se trouvait dans l'arrière-cour, se mit à aboyer violemment. Intrigués, Elmer et Billy Ray jetèrent un œil dehors, pour voir l'animal se précipiter sous la maison, la queue basse. Ils remarquèrent ensuite, dans les champs, une silhouette lumineuse qui venait vers eux. Haut d'1,20 m, frêle et lent, le visiteur ressemblait, de loin, à un petit homme fatigué. Mais ce n'était pas un homme. Avec sa tête énorme, ses grands yeux ronds et jaunes, très espacés, et ses bras démesurés qui touchaient presque le sol, il semblait sortir tout droit d'un cauchemar. De son corps apparemment métallique (ou métallisé) émanait une phosphorescence jaunâtre.

La stupeur des deux témoins se changea en terreur lorsque cette incroyable créature leva les bras vers le ciel, révélant deux longues mains pourvues de griffes. Elmer et son ami se ruèrent sur leurs fusils et se postèrent sur le seuil, prêts à tirer. Ils ouvrirent le feu alors que le mystérieux visiteur n'était plus qu'à 6 mètres d'eux. Celui-ci fit une sorte de cabriole vers l'arrière, retomba sur ses pieds puis s'enfuit rapidement, en s'aidant de ses mains, comme un singe. Ses jambes étaient minces, courtes, à peine flexibles.

Les deux hommes attendirent quelques

minutes avant de rejoindre les femmes à l'intérieur. C'est alors qu'une créature identique à la première, peut-être la même, apparut derrière la fenêtre grillagée du living-room. Sans hésiter, Elmer et Billy Ray (et J.C. ?) firent feu à travers le grillage. A nouveau, le visiteur fit une cabriole et disparut.

Les hommes décidèrent de sortir (par la porte de devant) pour voir s'ils l'avaient touché. Alors que Billy Ray, sorti le premier, se trouvait sous l'auvent, les autres derrière virent une main griffue descendre vers ses cheveux. Ils se mirent à crier. Alene se jeta sur Billy Ray et le tira vers l'arrière. Elmer sortit à son tour et tira sur la créature, qui tomba du toit j après une spectaculaire galipette.

Billy Ray, qui suivait Elmer, avisa une autre créature, perchée sur la branche d'un érable, à quelques mètres d'eux. Les deux hommes tirèrent en même temps. Le monstre tomba de l'arbre en «flottant» comme une feuille. A peine avait-il touché terre qu'Elmer et Billy Ray firent à nouveau feu sur lui. L'intrus prit la poudre d'escampette. Presque au même moment, un de ses congénères se présenta face à Elmer, qui lui tira dessus à bout portant. La balle ricocha avec un bruit métallique. Une fois encore, l'envahisseur, apparemment indemne, fit une cabriole et s'effaça dans la nuit.

Visiblement, les balles n'avaient guère d'effet sur les intrus. Tout le monde se replia dans la maison. Quelqu'un alluma les lumières extérieures, ce qui sembla incommoder les créatures : elles se firent un peu plus discrètes. Un peu plus tard, on entendit des bruits de pas sur le toit en tôle ondulée, au-dessus de la cuisine. Les hommes gagnèrent l'arrière-cour et firent feu sur le responsable de ce tapage. Manifestement touché, celui-ci fit une sorte de long vol plané, au terme duquel il se percha sur une clôture, à plus de 12 mètres de la maison. A nouveau «dégommé», il s'enfuit à quatre pattes dans les hautes herbes.

Vers 23 h, profitant d'un moment d'accalmie, les huit adultes et les trois enfants s'entassèrent dans les voitures d'Elmer et Billy Ray, pour solliciter l'aide de la police d'Hopkinsville, la ville la plus proche, sise à 13 kilomètres au sud.

«Nous avons besoin d'aide, nous bataillons depuis près de quatre heures», déclara le porte-parole du groupe (très probablement Elmer), à peine arrivé, au sergent Pritchett, de permanence au poste ce soir-là.

En fond et ci-dessous : la ligne de chemin de fer Louisville-Nashville, vue depuis la Kelly Church Road, qui la traverse pour relier la Highway 41 à la Old Madisonville Road (ou Highway 41A).



(1) Sacrifiant à une tradition com-mode, je parlerai ici des «Sutton» pour désigner la famille Sutton-Lankford et, plus globalement, les onze témoins de l'incident.

A l'annoncé

KELLY CHURCH RD

réel-
le, Pritchett n'hésita pas à tirer son supérieur, le chief Russell Greenwell, de son lit. Celui-ci ne fit ni une, ni deux. Il connaissait et estimait le clan Sutton ; de plus, il avait lui-même, trois ans plus tôt, observé une «soucoupe volante» pendant plus d'une demi-heure.

Greenwell interrogea brièvement les témoins. A l'exception de June Taylor, qui avait préféré se cacher dès le début des hostilités, jet des trois enfants, qu'on avait envoyés le coucher, tous avaient vu les envahisseurs. Convaincu de leur sincérité, Greenwell décida une reconnaissance immédiate du site de l'invasion. Trois de ses hommes, un adjoint du shériff, quatre MPs (policiers militaires) en service à Hopkinsville, un journaliste, un photographe du *Kentucky New Era* (le quotidien local) et son épouse répondirent à son appel. Rapidement prévenue, la police d'Etat envoya trois State Troopers en renfort. Au total, une dizaine de voitures quittèrent Hopkinsville, toutes sirènes allumées, pour mettre le cap sur Kelly Station. Leur ferme étant difficile à localiser, les Sutton prirent la tête de l'expédition.

Pendant le trajet, un policier (non identifié) qui était assis à côté de Taylor remarqua, en observant son cou, que son poulx battait deux fois plus vite que la normale. Pouvaient-on feindre à ce point l'excitation ?...

Plus troublant encore, alors qu'il arrivait à la hauteur du restaurant Shady Oaks, à cinq miles de Kelly Station, un State Trooper isolé entendit des «*météores*» passer au-dessus de lui, avec un bruit d'«*artillerie*». Regardant le ciel, il vit deux objets massifs et brillants qui se dirigeaient grosso modo vers le nord-est — vers Kelly Station.

La police passa au peigne fin la maison, les constructions annexes, les cours avant et arrière, les champs et bois alentour. Les témoins, encore terrorisés, attendirent que les policiers aient fini la fouille de leur maison avant d'entrer à leur tour. Greenwell et ses hommes en profitèrent pour rechercher discrètement des preuves de consommation d'alcool ; en vain semble-t-il. (Le lendemain, un enquêteur indépendant trouva des canettes de bière vides, ce qui après tout n'avait rien d'extraordinaire.)

Les policiers notèrent un certain nombre de trous dans le grillage de la fenêtre à travers laquelle les Sutton disaient avoir tiré. Billy Ray Taylor intervint pour préciser qu'il avait, à lui seul, tiré deux cents cartouches (quatre boîtes de cinquante) en trois heures. On en trouva seule-

ment quelques-unes dans la cour de devant. Malheureusement, elles ne furent ni ramassées, ni examinées.

On ne trouva aucune trace des envahisseurs ni de leur vaisseau. Cependant, dans l'herbe, près de la clôture, à peu près à l'endroit où l'un des petits monstres était tombé, Greenwell nota une étrange «*tache lumineuse*», d'environ 45 centimètres de diamètre. Hélas, personne ne songea à faire un prélèvement. Un autre policier remarqua, lui, une lumière verte dans les bois. De fiévreuses recherches s'ensuivirent, qui ne donnèrent aucun résultat.

L'excitation atteignit son comble quand l'un des MPs eut le malheur d'écraser la queue d'un chat qui passait par là. Le cri du félin provoqua une panique indescriptible. Plus tard, commentant cet incident, Greenwell confia qu'il n'avait «*jamais vu autant de pistolets dégainés en aussi peu de temps*».

Policiers et journalistes (dont le nombre avait notablement augmenté entre-temps) quittèrent la ferme, bredouilles, vers 2 h du matin.

Vers 3 h, alors qu'elle tentait de trouver le sommeil dans son lit, Glennie Lankford remarqua une lueur à la fenêtre — celle-là même où une créature était apparue, quelques heures plus tôt. Les mystérieux visiteurs étaient de retour, et l'un d'eux regardait silencieusement dans la pièce, une main posée sur le grillage. Glennie appela discrètement ses enfants. Malgré les supplications de sa mère, qui ne jugeait pas nécessaire de recourir à la violence, Elmer se saisit de son fusil et tira sur le petit monstre, qui s'évanouit dans la nuit.

On ne sait pas grand-chose de cette deuxième invasion, sinon qu'elle s'acheva une demi-heure avant l'aube, soit vers 4h45.

Greenwell et quelques autres policiers, dont un State Trooper, revinrent, dès le début de la matinée, pour examiner les lieux à la lumière du jour et interroger une nouvelle fois les témoins. En fait, ils ne trouvèrent que les femmes et les enfants. En effet, Elmer et J.C. Sutton et O.P. Baker étaient partis régler une affai-

re à Evansville (Indiana). Quant à Billy Ray Taylor, il était parti chasser avec un voisin.

À l'exception des trous supplémentaires dans le grillage de la fenêtre du living-room, consécutifs au retour des créatures, les enquêteurs ne découvrirent rien de nouveau. Certains n'hésitèrent pas à grimper sur le toit de la ferme pour chercher des traces de pas. Ils ne trouvèrent que de la poussière, résultat de la sécheresse qui sévissait alors sur la région.

L'US Air Force entra en scène vers 9 h, sous les traits du major John E. Albert, de Fort Campbell (une des plus grosses bases de l'US Air Force, sise au sud d'Hopkinsville). Albert avait entendu parler de l'incident une heure plus tôt, en avait informé téléphoniquement la base et, se trouvant alors dans les environs de Kelly Station, s'était vu suggérer de mener une petite enquête sur place. En questionnant Glennie Lankford - «une veuve pauvre et peu instruite», jugea-t-il -, il recueillit les informations suivantes :

- dimanche soir, peu avant l'incident, les Sutton avaient assisté à un meeting de la Holly Roller Church (une congrégation charismatique réputée pour ses débordements émotionnels), qui les avait passablement «secoués» ;

- de retour à la ferme, la famille entière s'était mise à commenter, avec excitation, un article consacré aux soucoupes volantes, que Glennie venait de recevoir d'un éditeur texan ; cet article était illustré d'une photographie d'un «petit homme» extraterrestre (en fait, «un singe couvert de peinture argentée», d'après Albert) ⁽²⁾.

Concernant l'incident proprement dit, Glennie déclara sous serment :

«...Vers 22h30, je marchais dans le couloir (...) et tandis que je regardais dehors, à travers [le grillage de] la porte de derrière, j'ai vu un objet argenté et brillant, d'une taille de 85 cm environ, qui semblait rond. J'étais excitée et je n'ai pas regardé assez longtemps pour voir si cet objet avait des yeux ou bougeait. J'étais à 5 ou 6 mètres de lui. Mes deux fils (...), leurs épouses (...) et leurs amis (...) étaient tous dans la maison et ils ont vu ce petit homme qui ressemblait à un singe. Vers 3h30, j'étais dans ma chambre et je regardais par la fenêtre nord quand j'ai vu un petit objet brillant (...) qui regardait à l'intérieur, les mains posées sur le grillage. J'ai appelé mes fils, ils ont tiré sur lui et il est parti. Cette fois, j'étais environ à 20 mètres (sic) de lui. Je ne l'ai plus revu.»

De cet entretien — à l'exception d'un

adjoint du shériff, très sceptique, il ne trouva apparemment personne d'autre à la ferme —, le major tira cette conclusion :

«À mon avis, le rapport de Mrs Lankford et de son fils, Elmer Sutton, a deux origines possibles. Soit ils ont effectivement vu ce qui leur a semblé être un petit homme ; il y avait probablement un cirque dans le secteur cette nuit-là et [ils ont en fait vu] un singe [qui] s'en était échappé (...). Soit, étant émotionnellement perturbés, et ayant discuté de cet article [et] des images de ce petit singe, ils se sont laissés emporter par leur imagination et ont vraiment cru à [la réalité de] ce qu'ils ont vu, et qu'ils pensaient être un petit homme.»

Vers 11 h, Andrew B. Ledwith, un ingénieur radiophonique, arriva à Kelly Station avec du papier à dessin et des crayons et entreprit de dresser un portrait-robot des envahisseurs, avec le concours des trois femmes (Glennie Lankford et ses deux belles-filles) alors présentes à la ferme. Il se laissa sagement guider par leurs instructions, en se gardant bien d'orienter leurs témoignages. Ceux-ci se révélèrent étonnamment cohérents.

Plus tard, vers 19h30, Ledwith interrogea Billy Ray Taylor dans le même but. Taylor, qui avait bruyamment approuvé le portrait-robot établi par les femmes, crut pourtant bon d'y ajouter toutes sortes de détails, d'abord mineurs puis de plus en plus extravagants. Par exemple, il dota les créatures de mains palmées, d'écouteurs et d'antennes, et leur attribua une musculature athlétique.

Vers 20h30, Elmer, un homme «dominateur, (...) solide et bien bâti», «pas du genre à s'effrayer facilement», fit irruption «comme un ours», suivi de près par son frère J.C. et O.P. Baker. Toute la région (en fait, une bonne partie du pays) était maintenant au courant de l'incident ; la ferme était assaillie par une foule de curieux, et la Old Madisonville Road, d'ordinaire déserte, était si encombrée que les trois hommes avaient dû laisser leur voiture à plusieurs centaines de mètres de là. Elmer se calma tout de suite en voyant le portrait-robot ébauché par les femmes. Il s'assit, examina le dessin et sembla l'approuver. Il ne le modifia que peu, se contentant pour l'essentiel d'arrondir la tête et de «muscler» légèrement la créature.

Ledwith rédigea par la suite un rapport d'une douzaine de pages, incluant les trois portraits-robots, qu'il conclut ainsi : «Ces sept personnes — les trois femmes (...), les trois hommes et même Taylor — m'ont livré des récits presque parallèles

(2) Le major Albert emporta l'article pour en faire une copie. Quand, fin 1957, les responsables du projet Blue Book furent amenés à se pencher sur l'incident de Kelly, ils exhumèrent ce document. Celui-ci, hélas, disparut avant la déclassification des archives de Blue Book, au milieu des années 70. Naturellement, bon nombre de chercheurs ont tenté d'identifier cet article et son origine. Dans son rapport rédigé en 1957 (joint au dossier de Blue Book), Albert évoque une publication religieuse éditée à Fort Worth, au Texas, par «Kingdom Publishers». Cette maison, en fait, n'a jamais existé, du moins au Texas. Loren E. Gross (voir les sources) a déniché une publication anglaise, intitulée The Kingdom Voice, qui aurait publié une série d'articles sur les soucoupes volantes en 1954. Pour ma part, j'ai bien trouvé un Kingdom Digest édité à Fort Worth, Texas — mais point d'article sur les soucoupes.

ANNOU

(3) On peut trouver la version brute de ce rapport dans le dossier de Blue Book. L'ouvrage d'Isabel Davis, *Close Encounter at Kelly and Others of 1955*, offre une version «propre», apparemment revue et corrigée. (Voir les sources.)

(4) C'est ainsi que l'on désigne l'incident de Kelly dans la région (alors qu'aucun témoin n'a jamais mentionné la couleur verte en décrivant les créatures). A noter que d'après certains chercheurs, l'expression *little green men*, qui a fait le tour du monde, est née quelques jours après l'incident, dans un compte-rendu de la presse régionale. J'ai profité de mon séjour dans le Kentucky pour tenter d'en savoir plus sur cette question. Mais ceci, naturellement, est une autre histoire.

Le State Trooper Russell N. Ferguson (aujourd'hui retraité) qui prit part aux toutes premières investigations.

et des portraits presque identiques. (...) J'ai été vivement impressionné par la sincérité des hommes comme par celle des femmes.



Un autre fait était évident : quand je suis arrivé ce matin-là, les femmes étaient encore sale-
m e n t effrayées, et elles l'é-
t a è n t toujours quand je s u i s parti.» (3)

Le lendemain, mardi 23 août, la ferme fut envahie dès le matin par un flot de curieux, plus important encore que celui de la veille. Les badauds poussaient le culot jusqu'à visiter et fouiller la m a i s o n sans se préoccuper de ses habitants.

De toute évidence, la condition sociale et économique des Sutton justifiait tous les abus. La police se montra incapable d'endiguer cette marée humaine. Un panneau «Défense d'entrer», planté devant la propriété, se révéla tout aussi inefficace. Plus tard dans la journée, un des Sutton ajouta une pancarte affichant : «Venez voir l'endroit où les hommes de Mars ont atterri». La même pancarte réclamait 1 dollar pour toute information et 10 pour l'autorisation de photographier les lieux. Son seul effet, semble-t-il, fut de ruiner le peu de respect dont jouissaient les Sutton dans la région.

Persécutés, débordés, ridiculisés, ceux-ci prirent la décision qui s'imposait. Ils firent leurs valises et s'enfuirent dans le Michigan, où ils avaient de la famille. Ils laissèrent passer la tempête puis regagnèrent Kelly Station. Quelque temps plus tard, ils confièrent la ferme à un neveu de Glennie et s'installèrent à Hopkinsville.

Voilà, à peu de choses près, ce que je savais sur l'incident de Kelly quand je

débarquai à Hopkinsville, le 12 avril 2000.

J'en savais déjà beaucoup plus - mais pas suffisamment - quand, cinq jours plus tard, le 17, Russell Ferguson m'emmena à Kelly à bord de son énorme break.

De tous les policiers qui s'étaient succédé à Kelly en août 1955, Ferguson - aujourd'hui retraité - était le seul survivant, tout au moins dans la région. Il avait participé, en tant que State Trooper, aux toutes premières investigations, le 22 août entre minuit et deux heures du matin. Quand je l'avais rencontré, quelques jours plus tôt, il m'avait spontanément proposé de m'emmener sur le site de la Kelly Little Green Men Invasion (4).

Ferguson m'avait tout de suite fait une excellente impression. C'était un homme calme et nuancé, qui manifestait un clair besoin de bien comprendre et d'être bien compris. Il n'accordait visiblement aucun crédit au récit des Sutton, et assaisonnait volontiers son scepticisme d'humour ; mais il était trop fin, ou trop philosophe, pour traiter cette histoire avec mépris ou la noyer dans la sauce rationaliste habituelle. «Je peux vous dire ce que j'ai vu, mais c'est tout, m'avait-il lancé en guise d'avertissement. Tout le monde a vu quelque chose, mais à mon avis personne le saura jamais.»

Je crois que le plus amusant et le plus étonnant à ses yeux n'était pas le récit des Sutton, mais son succès planétaire et, surtout, sa popularité toujours intacte. Il y avait là une sorte d'énigme que ni les railleries, ni les explications savantes ne pouvaient percer, et qu'un esprit subtil comme le sien avait très certainement méditée. «Aujourd'hui encore, m'avait-il confié, mi-amusé, mi-épaté, je reçois régulièrement des courriers me demandant des informations sur cette histoire. Il y a quelque temps, un universitaire japonais - tout sauf un plaisantin - est venu ici pour me rencontrer.» J'avais appris au passage, non sans surprise, que j'étais le premier Français à l'interviewer.

Nous venions de quitter Hopkinsville et remontions la Highway 41. Quarante-cinq ans plus tôt, un certain soir d'août, Ferguson et une dizaine de policiers avaient fait le même trajet. Le paysage, à la fois charmant et un peu morne, alternait vertes prairies et petites forêts, sous un ciel gris. Ferguson s'est mis à rire.

«Il y a une chose que je ne risque pas d'oublier, c'est ce coup de fil de mon supervisor qui m'a réveillé au milieu de la nuit. Quand on m'a dit qu'une soucoupe

Phénomène

volante avait atterri à Kelly, j'ai cru qu'on se foutait de moi. Il a fallu qu'on me le répète trois fois pour que je comprenne que c'était sérieux. En fait, il n'était pas prévu que je bosse cette nuit-là, mais j'étais le seul Trooper à habiter pas trop loin de Kelly... Du coup, je suis arrivé parmi les premiers, juste après les Sutton. Puis les autres sont arrivés, équipés d'armes à feu et de lampes-torches. Au début de l'enquête, nous devions être quinze ou vingt, en plus des Sutton. Dans le lot il y avait au moins deux autres Troopers — Simpson et Riley — et quatre MPs...»

Je lui ai demandé s'il se souvenait de l'ambiance sur place. Il a réfléchi pendant quelques secondes.

«Vous savez, c'était comme sur un plateau de cinéma ou une scène de théâtre. Chacun tenait son rôle, un peu comme dans un film, vous voyez...C'était aussi simple que ça. Il y avait déjà ceux qui y croyaient, ceux qui n'y croyaient pas. Les choses se sont tout de suite mises en place, et elles sont restées en place. Le seul moment où ça a dérapé, c'est quand un gus — un MP, je crois — a écrasé la queue d'un chat qu'il n'avait pas vu. La bestiole a crié et on a tous sorti nos flingues, c'était la panique générale. Un grand moment (rires)...»

Je l'ai interrogé sur le comportement des Sutton.

«Je n'ai pas de souvenir très précis des Sutton. Je me rappelle seulement qu'ils se plaignaient... gémissaient... Ils étaient assez excités. Je me souviens aussi qu'ils buvaient...»

- Vous voulez dire qu'ils étaient ivres ?

Il a secoué la tête, visiblement contrarié.

«Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je n'ai pas dit qu'ils étaient saouls [they were drunk], j'ai dit qu'ils buvaient [they were drinking]...D'une façon générale, disons que ce n'était pas vraiment des gens stables, si vous voyez ce que je veux dire.»

Je lui ai demandé de m'exposer le plus clairement et le plus précisément possible les résultats de son enquête.

«Eh bien, pour être clair et précis : je n'ai rien trouvé. Absolument rien, vous avez ma parole. Tout était absolument normal. Je n'ai pas trouvé de traces étranges — ni de pas, ni d'autre chose.

- Même pas de balles ni de cartouches vides dans la cour ?

- Pour ma part, je n'en ai pas vu une seule, ni dans la cour, ni ailleurs. Le seul

détail... disons, intéressant, c'était ce trou dans le grillage d'une fenêtre. Un trou carré, parfaitement carré, ou presque. On aurait dit qu'on l'avait fait avec un couteau ou une lame de rasoir. Je l'ai montré aux autres et je leur ai dit : Ça, c'est ce que j'appelle un square shooting ! ⁽⁵⁾

- A ce moment-là, les Sutton étaient-ils avec vous, dans la maison ?

- Bien sûr. Ils étaient derrière moi quand j'ai examiné ce trou bizarre.

- Je vous demande ça parce que bon nombre d'enquêteurs, par la suite, ont affirmé que les Sutton ne voulaient pas remettre les pieds chez eux,

- Les gens disent ce qu'ils veulent. C'est normal.

- Comment les Sutton ont-ils réagi quand vous avez remarqué ce trou carré ?

- Pour autant que je me souviens, ils n'ont rien dit.

- Combien d'impacts y avait-il dans ce grillage ? Y en avait-il ailleurs ?

- C'est le seul que j'aie remarqué.

- Certains enquêteurs ont vu plusieurs trous - apparemment causés par des balles - dans le grillage...

- Vraiment ?...Ils ont vu ça - cette nuit-là ?...

- Non, le lendemain matin.»

Il a secoué la tête en riant.

«Je ne savais pas ça... Ces trous ont probablement été faits après mon départ. Cette nuit-là, il n'y avait que ce trou carré, j'en suis sûr.»

Nous sommes arrivés à Kelly. Pour être franc, nous aurions pu dépasser le village sans que je m'en rende compte, tant il était humble et discret. A première vue, il semblait se réduire à une dizaine de petites maisons, réunies autour d'un bistrot — le Kelly Café — qui, probablement, faisait aussi office de supérette et de bureau de poste..

Assez rapidement, Ferguson a tourné à droite pour prendre la Kelly Church Road et traverser la voie ferrée qui longeait la highway. Sur notre gauche, devant la petite gare de marchandises qui justifiait l'ancien nom du village (Kelly Station), un couple de renards arpentait le quai

(5) Jeu de mots que l'on peut traduire imparfaitement par «coup franc». (Square signifie «carré», mais aussi «franc», «loyal».)



© R. Gigi / Agence Martienne.

L'affaire dite de Kelly Hopkinsville fut popularisée en France par Lob et Gigi dans leur tryp-tique documentaire en bandes-dessinées consacrée aux ovnis.

ANONONONON

Bibliographie sélective

Documents officiels :

- Archives Blue Book : collection T1206, microfilm 23. Environ 75 pages consacrées à l'incident de Kelly. Disponible auprès de la National Archives and Records Administration.

Ouvrages divers :

- Charles Bowen : *En quête des humanoïdes*, pp. 183-184, J'ai lu, 1974.
- Jerome Clark : *The UFO Encyclopedia*, volume 1 (A-K), 2e édition, pp. 552-554, Omnigraphics, 1998.
- Isabel Davis : *Close Encounter at Kelly and Others of 1955*, CUFOS, 1978.
- Frank Edwards : *Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse*, pp. 147-152, Robert Laffont, 1972.
- J.T. Gooch : *Stories of the Pennyryle*, pp. 63-71, Windmill Publications, 1990.
- Loren E. Gross : *The Fifth Horseman of the Apocalypse - UFOs : A History - 1955 : July-September 15th*, pp. 54-75, 84-85 et 100-101, édité par l'auteur, 1992.
- J. Allen Hynek : *Les Objets volants non identifiés*, pp. 190-196, Robert Laffont, 1978, et *Nouveau rapport sur les OVNI*, pp. 206-210, Belfond, 1979.
- Jacques Lob et Robert Gigi : *Le Dossier des soucoupes volantes : Ceux venus d'ailleurs*, pp. 24-28, Dargaud, 1973.
- A. Ribera : *Ces mystérieux OVNI*, pp. 246-250, De Vecchi, 1979.
- John Spencer : *The UFO Encyclopedia*, pp. 171-173, Avon Books, 1991, et *The World Atlas of UFOs*, pp. 36-39, Smithmark, 1992.
- Ronald P. Story : *The Encyclopedia of UFOs*, pp. 190-192, New English Library, 1980.
- Jacques Vallée : *Autres dimensions*, pp. 41-42, Robert Laffont, 1989.

Articles de quotidiens régionaux :

- *Kentucky New Era* : *Story of Space-Ship. 12 Little Men Probed Today* (22/8/55); *Price of Fame Plaques Those Seeing «The Men»*; *Local Residents Left Gog-Eyed Over Flying Saucer Reports*; *Dim View Taken of «Soace» Story* (23/8/55, 3 articles); *Invasion of «Little Men» Just Monkey Business, Rumor Claims* (24/8/55); éditorial du 25/8/55. Voir également : *Watching the Parade* (8/3/66, 17/11/70 et 11/2/85); *Saint Pat's Day Helps Recall County's Own «Little Green Men»* (17/3/81); *«Green Men» Story Attracts L.A. Attention* (30/4/93); *World Won't Let Community Forget Kelly Space Creatures et Kelly Invasion Classic Chapter in Blue Book* (30/10/95).
- *Clarksville Leaf-Chronicle* (Tennessee) : *«Spaceship» Reported in Kentucky* (22/8/55); *A Space Ship Scare* (23/8/55); *Kentucky Family «Describes» Mysterious Little Men Who Visited Their Farm in «Space Ship»* (24/8/55).
- *The Evansville Press* (Indiana) : *Kentuckians Report Gunbattle With «Little Men from Space»* (22/8/55); *Spacemen Linked to River Monster* (23/8/55).
- *Madisonville Messenger* : *Little «Fly'ng Tubmen» Invade Town of Kelly* (22/8/55); *Report No New Visits of Tubmen from Space* (23/8/55); *See Where the «Tubmen» Landed : Only 50 Cents Per.* (24/8/55).

Autres articles :

- George Baker : *Night of the «Little Green Men»*, publié dans *The Nashville Tennessean Magazine*, 13 octobre 1957.
- John W. Coates : *Kelly Case Reconsidered*, publié dans le *MUFON UFO Journal* n°299, mars 1993.
- Odis Lee Harris : *UFOs in Kentucky's Skies Remain a Mystery*, publié dans le *Kentucky Explorer*, février 1989.
- Annie McFie : *The Kentucky Casefiles : Standoff at Kelly, 1955*, publié dans le *Bluegrass Bulletin* (MUFON Kentucky), mars 1996.
- Jacqueline Sanders : *Panic in Kentucky*, publié dans la *Saucerian Review*, janvier 1956.

endroit, la Highway 41, la voie ferrée et la 41A convergent brusquement, pour se séparer quelques centaines de mètres plus loin. Nous n'avions pas croisé un seul véhicule depuis que nous avions quitté la 41.

«*Nous y voilà*», a dit Ferguson.

Je suis descendu le premier de la voiture.

C'était donc là, au 7650, Old Madisonville Road, Kelly, Kentucky, que quarante-cinq ans plus tôt une horde d'aliens griffus et phosphorescents avait assiégé une paisible famille de fermiers. Et c'était là que, d'après certains chercheurs, le mythe mondialement célèbre des little green men prenait sa source. La charmante banalité de l'endroit contrastait étrangement avec sa stupéfiante vocation.

En fait, la ferme des Sutton avait disparu — depuis longtemps, devais-je apprendre plus tard —, et c'est tout juste si l'on pouvait encore deviner son contour et ses fondations dans l'herbe, à une quinzaine de mètres de la route. Environ vingt mètres plus loin, au fond de ce qui avait jadis été l'arrière-cour, se tenait un mobile home. Entre les deux s'étendait une pelouse vaguement entretenue, au centre de laquelle trônait une voiture de rallye, installée sur une remorque. Derrière la maison, au nord, se dressait ce que je supposai être l'ultime vestige de l'«ère Sutton» : la petite remise — bien fatiguée — qui, d'après mes informations, marquait l'ancienne frontière entre l'arrière-cour et les champs.

Les habitants des lieux étaient manifestement absents et je n'étais pas assez curieux, ou pas assez culotté, pour explorer le site sans leur autorisation. Du reste, cette exploration ne s'imposait pas vraiment à mes yeux. Je me suis donc contenté de prendre quelques photos depuis l'entrée de la propriété.

Ferguson me regardait faire, mi-amusé, mi-stoïque (un vent humide et frisquet balayait les lieux). Combien de curieux dans mon genre avait-il emmené ou accompagné à Kelly depuis les années 50 ? Des dizaines sans doute. Pourtant, il ne manifestait aucune impatience, pas le moindre agacement à mon égard. Sans doute son statut quasi officiel de «dernier témoin de l'affaire de Kelly» lui apportait-il des satisfactions ; peut-être même aimait-il jouer les vedettes. Mais ceci suffisait-il à expliquer sa patience, sa servilité ?

envahi d'herbes. Quelques centaines de mètres plus loin, nous sommes tombés sur la Old Madisonville Road (ou Highway 41A), parallèle à la voie ferrée, que nous avons remontée vers le nord. De petites maisons de bois, parfois en piteux état, se succédaient des deux côtés de la route. Seuls quelques détails indiquaient qu'elles étaient habitées.

«*En 1955, a dit Ferguson, la plupart de ces maisons n'existaient pas. La ferme des Sutton était vraiment isolée. En fait, il n'y avait presque rien en dehors du village proprement dit, sur la highway. Par contre, cette route était un peu plus fréquentée. Autrefois, les gens de Chicago l'empruntaient pour descendre sur Miami. Elle n'était pas très sûre et il y avait pas mal d'accidents...*»

Ferguson a garé son break sur le bas-côté droit, devant le numéro 7650. A cet

Phénomène

Nous regagnions Hopkinsville quand, finalement, je lui ai demandé son sentiment personnel sur l'incident de Kelly proprement dit.

La sentence est tombée illico, claire et nette.

«Pure fabrication.»

Il a ajouté :

"Vous savez, à l'époque, j'étais très fermé à ces histoires d'extraterrestres. Pour moi, c'était de la foutaise, point final. Si je devais enquêter sur ce type d'affaire aujourd'hui, je serais sûrement plus ouvert. Mais ça ne veut pas dire que je gèrerais tout. Un flic, ça cherche des traces, des indices, des preuves. Sans indice, il n'y a pas d'affaire. Et je vous garantis que cette nuit-là, je n'ai pas trouvé un seul indice. Si un truc inhabituel était arrivé à Kelly, j'aurais relevé des traces inhabituelles - peut-être trois fois rien, mais j'aurais trouvé quelque chose, parce qu'on laisse toujours des traces derrière soi, qu'on le veuille ou non. Or, nous sommes repartis bredouilles. Tellement bredouilles que Riley [le Trooper qui dirigeait l'enquête pour la police d'Etat] n'a même pas fait de rapport, à ce que je sache. ⁽⁶⁾

- Certains enquêteurs ont affirmé que les Sutton avaient, en fait, vu des singes échappés d'un cirque... ⁽⁷⁾

- J'ai entendu parler de ça. C'est absurde. Des singes auraient laissé des traces, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.»

Pour finir, je lui ai demandé s'il considérerait cette affaire comme un événement majeur dans sa vie. Il a éclaté de rire.

«Certainement pas !... Je sais que certains ici l'ont vécu comme un événement majeur, mais ce n'est pas mon cas. Un événement majeur, ça vous change la vie. Je peux vous dire que ma femme a changé ma vie, qu'un gros gain au loto l'aurait changée plus encore (rires)... Mais cette histoire-là n'a pas changé ma vie. Disons que ç'a été une expérience intéressante. Vous savez, certaines personnes - des gens comme vous et moi - ont vu des choses à Kelly. Des choses qui les ont marquées. D'autres, comme moi, n'ont rien vu du tout, et pourtant ils ont fait les mêmes recherches, aux mêmes endroits, au même moment. Mais ça ne me donne pas le droit de dire que ceux qui ont vu ces choses n'ont rien vu, ou ont mal vu. Ça ne me donne pas non plus le droit d'ignorer les gens qui, comme vous, débarquent à Hopkinsville pour essayer d'en savoir plus. En fait, ça fait réfléchir. C'est pourquoi je vous dis que c'est une expérience intéressante. Mais ce n'est rien de plus pour moi.»

Paradoxalement, c'est dans la littérature ufologique classique que, bien avant de m'envoler pour le Kentucky, j'avais trouvé les premières raisons de douter de la sincérité des Sutton. Voici quelques-unes de ces raisons.

D'après certains ufologues bien informés comme Isabel Davis, les quatre hommes du «clan» Sutton (Elmer et J.C. Sutton, O.P. Baker et B.R. Taylor) avaient tous quitté les lieux quelques heures à peine après la fin de l'horrible invasion - les uns pour régler une mystérieuse affaire à Evansville, le quatrième pour chasser avec un voisin -, laissant les femmes et les enfants seuls à la ferme. Voilà qui me semblait fort curieux. Comment pouvait-on agir ainsi au sortir d'une nuit de terreur ? Et comment pouvait-on avoir l'idée de partir chasser après un tel événement ? Il y avait là, au moins, de quoi s'interroger.

Autre détail troublant : pourquoi les voisins des Sutton n'étaient-ils pas intervenus cette nuit-là, en entendant les coups de feu ? Certes, la ferme des Sutton était assez isolée, mais pouvait-on ne pas entendre, à cinq cents mètres ou un kilomètre de là, des coups de feu aussi nombreux (deux cents au moins d'après Taylor), tirés en pleine nuit ? Et pouvait-on ne pas s'en inquiéter ?

Troisièmement, pourquoi les Sutton s'étaient-ils cru obligés de gagner Hopkinsville - en pleine nuit et par une route peu sûre - pour lancer leur SOS ? Pourquoi n'avaient-ils pas, tout simplement, foncé chez un voisin possédant le téléphone, pour prévenir la police ou les autres fermiers alentour ? Tous les ufologues qui ont enquêté sur l'affaire - Isabel Davis en tête - précisent que les Sutton n'avaient pas le téléphone, mais oublient de mentionner que la grande majorité des foyers de Kelly (d'après mes informations) en étaient déjà équipés...

Bien évidemment, ces quelques interrogations dérangeantes ne prouvaient nullement que les Sutton avaient menti. Bien que primordial, le témoignage de Ferguson lui-même ne prouvait rien. Je devais absolument l'étayer, si possible avec d'autres témoignages en tout genre. Le 13 avril, je découvris, en feuilletant l'annuaire du comté, que l'un des trois enfants Lankford, Lonnie, 57 ans, vivait toujours à Hopkinsville. Je le contactai le soir même et sollicitai un rendez-vous. Lankford me répondit - poliment et pour tout dire un peu mollement - qu'il était «fatigué» des interviews et qu'il ne voulait plus parler ni entendre parler de l'incident de Kelly. Comme j'insistais, il me demanda un délai de réflexion de quelques jours. Lorsque je le rappelai, le

(6) Mes recherches ont confirmé ce point.
(7) Cette thèse semble avoir eu les faveurs de la police locale - et du major John E. Albert - en 1955. Le fait est que (contrairement à ce qu'affirment certains ufologues, Hynek par exemple) on a bel et bien signalé la présence d'un cirque dans la région, la nuit même de l'incident. Plus intéressant encore, on sait que ce cirque, le King Circus, en provenance de Springfield (Tennessee), traversa Hopkinsville et s'arrêta quelques miles plus loin, en pleine campagne, pour exercer ses animaux. On sait aussi que sa ménagerie comprenait des singes. Mais cette halte eut lieu à l'ouest de la ville, sur la Highway 68 - à une bonne vingtaine de kilomètres de Kelly -, et non au nord, sur la 41 ou la 41A. De plus, la direction du cirque assura qu'elle n'avait constaté aucune disparition d'animaux. (Kentucky New Era, 24/8/55 et 17/3/81.) Par ailleurs, j'ai découvert qu'un autre cirque, le Shrine Circus, avait planté son chapiteau à Hopkinsville le 18 août, pour trois jours. Dans son édition du 18/8, le Kentucky New Era détaille brièvement sa ménagerie, sans mentionner de singes.

13

En médaillon au centre :
une maison abandonnée
sur la Old Madisonville
Road. La ferme des
Sutton était probable-
ment du même type.

17, il me demanda tout de go combien j'étais prêt à donner pour son témoignage ; devant ma surprise, il ajouta que la télévision lui donnait toujours «quelque chose» quand elle l'interviewait. (J'appris plus tard qu'il avait participé à plusieurs émissions sur les ovnis et l'étrange.) Je lui répondis qu'à mes yeux un témoignage ne s'achetait pas. Sans doute pour se débarrasser de moi en douceur, il accepta finalement de me rencontrer à mon motel, le 19. Il ne vint pas au rendez-vous. Je le rappelai pour lui faire savoir que je respectais et comprenais son attitude.

Le même soir, je contactai Rachel Greenwell, la veuve de Russell Greenwell, chef de la police d'Hopkinsville en 55. Spontanée, étonnamment vive, cette charmante vieille dame de 83 ans me fit rapidement comprendre qu'elle ne souhaitait pas me rencontrer, mais accepta assez volontiers de me faire connaître son opinion et celle de son défunt mari sur l'affaire.

«Je n'ai jamais vu les Sutton moi-même, me dit-elle, mais mon mari les connaissait un peu et il les respectait. Je peux vous dire qu'il a été très impressionné par le témoignage de Glennie Lankford. Vous savez, cette femme n'était pas du genre à raconter des histoires. Et puis elle semblait très remuée par ce qu'elle avait vu. C'est vraiment ce qui a le plus frappé mon mari dans cette histoire — la sincérité de cette femme. Jamais Glennie Lankford n'aurait pu mentir à la police, et encore moins feindre la terreur. Evidemment, ça ne veut pas dire que les Sutton ont vu des extraterrestres. Ça veut seulement dire qu'il s'est passé quelque chose à Kelly. C'était l'opinion de mon mari, jusqu'au dernier jour de sa vie, et c'est toujours la mienne. Je crois qu'il s'est passé quelque chose de très important à Kelly. Je ne sais pas quoi, mais on le saura un jour, j'en suis sûre. On finit toujours par savoir.»

Parce que j'étais fermement décidé à «finir par savoir», j'orientai rapidement mes recherches vers les archives du *Kentucky New Era* et les collections des *public libraries* de la région (Hopkinsville, Madisonville, Clarksville et Evansville principalement). Voici ce que je découvris :

- concernant le(s) trou(s) constaté(s) dans la fenêtre de la ferme lors de l'enquête nocturne du 22 août, d'après le *Kentucky New Era* (22/8/55), «il y avait un trou dans le grillage de la fenêtre à travers laquelle [les Sutton] prétendaient avoir tiré...» Le *Madisonville Messenger* (22/8), qui, lui aussi, envoya un reporter et un photographe chez les Sutton, précise : «Alors que les officiers poursuivaient leur enquête, Lucky [Elmer] Sutton leur

montra une bizarrerie : un trou carré d'un pouce et demi [4 cm] de côté dans le grillage d'une fenêtre, résultant d'après lui d'un coup de feu...» Jacqueline Sanders, qui fut la première ufologue à enquêter sur l'affaire (deux jours après les faits), écrivit pour sa part : «Il y avait un trou dans le grillage couvrant la fenêtre (...). Il n'y avait qu'un détail étrange (...) : ce trou était carré, d'environ 1 pouce à 1 pouce et demi de côté. Quand on les interrogea, aucun membre de la famille [Sutton] ne put expliquer la forme de ce trou.»

- concernant le nombre de cartouches trouvées sur place par les enquêteurs : d'après le *Madisonville Messenger* (22/8), «les enquêteurs rapportèrent qu'ils n'avaient trouvé que deux cartouches de .22 vides dans le secteur».

Voilà qui étayait solidement
le témoignage de
R u s s e l l



Ferguson.

Mais je n'étais pas au
bout de mes surprises. Qu'on en juge :

- D'après le *Madisonville Messenger* et l'*Evansville Press* (22/8), c'est tout le «clan» Sutton - et pas seulement Billy Ray Taylor - qui avait vu la soucoupe volante. A l'*Evansville Press*, Glennie Lankford déclara même qu'elle avait vu l'engin — «une sorte de cercle brillant planant dans le ciel» — à trois reprises. Détail intéressant, qui ne figure pourtant dans aucun des récits ultérieurs, pas même dans celui que Glennie fit à l'ufologue Isabel Davis, quelques mois plus tard.

- Je découvris par ailleurs que les Sutton et leurs amis n'avaient pas attendu cette nuit de 1955 pour s'initier à l'ufologie : Billy Ray Taylor avait vu une «soucoupe volante» quelque temps auparavant (*Kentucky New Era*, 22/8) et Alene Sutton avait «lu un peu sur les hommes de Mars» («S'ils ressemblent à ça, confia-t-elle à l'*Evansville Press*, il y a de quoi avoir peur»).

- En épluchant le programme de l'unique cinéma d'Hopkinsville entre mi-juillet et fin août 55, je dénombrai pas moins de trois films de science-fiction mettant en scène des extraterrestres (souvent peu amicaux, voire envahissants) : *Conquest of Space*, *This Island Earth* (à partir du 13 juillet) et *Target Earth* (à partir du 12 août). Je débusquai aussi deux films fantastiques, *Them !* (22 juillet) et *The Revenge of the Creature* (19 août), la suite de *The Creature of the Black Lagoon*. Signalons que l'affiche de *The*

aperçues dans le ciel cette nuit-là — par exemple, ces fameux «météores» qu'un policier avait vus filer vers Kelly avec un bruit d'«artillerie»? A noter qu'un voisin des Sutton avait lui-même entendu quatre explosions, qu'il avait spontanément imputées à un «feu d'artifice» avant de les relier, plus tard, à la présumée «fusillade» de Kelly (*Kentucky New Era*, 22/8, et *Madisonville Messenger*, 23/8).

Surtout, je découvris un article étonnant, paru le 30 octobre 1995 dans le *Kentucky New Era* et intitulé *World Won't Let Community Forget Kelly Space Creatures* (Le monde ne permettra pas à notre communauté d'oublier les extraterrestres de Kelly). En voici quelques extraits édifiants.

«Une chaude nuit d'été, voici 40 ans, Raymond McCord dormait paisiblement dans sa maison de Kelly, tandis qu'une famille de fermiers établie non loin de là (...) livrait bataille à des créatures de l'espace.

Je n'ai rien entendu, affirme McCord, aujourd'hui âgé de 70 ans. Et je n'ai rien su de tout ça avant 8 heures environ, le lendemain matin.» (...)

C'est par un voisin que McCord a appris cette histoire.

«Je n'y ai pas cru, dit-il en riant, et je n'y crois toujours pas. [Les Sutton] ont dit qu'ils avaient tiré toute la nuit. Eh bien, moi qui ne vivais qu'à 1000 yards [900 mètres] de chez eux, je n'ai pas entendu un bruit.»

Des années après, Sutton est passé aux aveux.

«Environ six ans plus tard, raconte McCord, j'ai acheté le terrain où ils vivaient. Un jour où [Elmer] Sutton était là, il m'a dit : Tu te souviens de cette histoire d'hommes verts ?... Eh bien, il n'y avait rien du tout.» ⁽⁸⁾

Vraie ou fausse, l'histoire attire toujours l'attention du monde entier. (...) Aujourd'hui encore, Dorris McCord, qui vit dans un mobile home sur l'ancien site de la ferme Sutton, s'étonne du nombre d'étrangers qui frappent à sa porte pour lui demander l'autorisation de visiter l'endroit.

«Je suis épaté par [le nombre de] gens qui ont entendu parler de ça, dit-il. Ce qui m'amuse, c'est que ça continue. Je dis à ces gens que j'attends le retour des petits hommes verts. On ne sait jamais.»

Que s'est-il passé à Kelly, Kentucky, cette nuit du 21 au 22 août 1955 ?

(8) En V.O. ; «Well, there wasn't nothing to it at all». D'après J.T. Gooch (*Stories of the Pennyrile*, chap. 8, p. 68), Sutton aurait même dit : «Eh bien, ce n'était qu'un p... de gros mensonge !» («Well, that was just a big damn lie !»).



Revenge... montre un être abominable, de couleur verdâtre, menaçant la foule de ses mains palmées et griffues.

- Enfin, j'appris par le *Kentucky New Era* qu'un cirque amateur, le Shrine Circus, installé depuis le 18 août sur les *fairgrounds* d'Hopkinsville — à l'extrême nord de la ville, donc à quelques kilomètres seulement de Kelly —, avait tiré un grand feu d'artifice au terme de sa dernière représentation nocturne, le 21 août. Cette manifestation pyrotechnique pouvait-elle expliquer les étranges lueurs que certains témoins disaient avoir

ANNOUANCE

(9) D'après un document de *Blue Book* (lettre du capitaine Hertell au lieutenant Kirk, 17/9/57), l'un des citoyens les plus en vue d'Hopkinsville aurait fait une observation spectaculaire quelques mois avant l'incident de Kelly.

(10) On a prétendu que Taylor collectionnait les articles relatifs à cette affaire (voir Close Encounter..., p. 84). En tout cas, il est probable que cet incident, ayant eu lieu dans son Etat natal, ne l'avait pas laissé indifférent.

(11) Quand les deux autres fils de Glennie, Tillman et Frank Sutton, établis à Hopkinsville, eurent vent de l'«invasion» de Kelly, ils songèrent immédiatement à un canular. Mais quand ils apprirent que leur mère elle-même disait avoir vu les créatures, ils changèrent aussitôt d'avis : «Si maman les a vues, c'est qu'elles étaient là.» ("Close Encounter..., p. 20.)

Il est évident que nous ne le saurons jamais exactement. Néanmoins, je crois avoir récolté assez d'éléments solides et cohérents pour reconstituer, avec confiance, une partie du «puzzle» et imaginer l'autre.

Voici, donc, ma version des faits.

Ce soir-là, une excitation peu ordinaire régnait chez les Sutton. Était-ce à cause de cet article sur les soucoupes volantes, que Glennie Lankford venait de recevoir, ou de la photographie d'«extraterrestre» qui l'illustrait ? En tout cas, la discussion s'était orientée vers ce thème, et chacun tenait à y prendre part. Tous les adultes présents croyaient, plus ou moins fermement, à l'existence de ces visiteurs venus d'un autre monde. Il faut dire que depuis quelques mois, les observations de «soucoupes» et de «petits hommes» se multipliaient, en Ohio, dans l'Indiana et dans le Kentucky même ⁽⁹⁾. Le très respecté chef de la police, Russell Greenwell, avait lui-même observé un étrange objet aérien, quelques étés plus tôt.

Pour les Sutton, ces damnées soucoupes étaient bien plus qu'un sujet de conversation exotique : c'était leur seule fenêtre sur l'extérieur, leur seul moyen d'évasion, leur seule façon de dominer un quotidien ingrat, laborieux, sans issue. C'était aussi, étant donné la popularité des soucoupes en 1955, leur seul lien positif et stimulant avec une société qui, par ailleurs, ne leur manifestait que du mépris ou, au mieux, de l'indifférence.

La nuit était lourde et la bière coulait à flots. Un peu éméché, très excité, Billy Ray Taylor décrivit, pour la énième fois, la soucoupe volante qu'il avait vue quelque temps auparavant. Dans la foulée, il évoqua — ce n'était pas la première fois non plus — un fameux incident qui avait eu lieu en 1952 dans son Etat natal, la Virginie occidentale, et qui l'avait profondément marqué. Cet incident avait confronté une bande de gamins à une gigantesque créature présumée extraterrestre : le fameux «*monstre de Flatwoods*», qu'on appelait aussi — Taylor aimait à le souligner — «*le monstre de Sutton*»... ⁽¹⁰⁾

Inspiré par cette coïncidence, le jeune homme imagina une invasion de la ferme, en pleine nuit, par d'horribles «petits hommes» mal intentionnés, qu'il entreprit de décrire avec force détails. Son récit flanka à tous un terrible frisson. Était-il si fantastique que ça ? Si l'on en croyait la presse, les visiteurs de l'espace étaient de moins en moins timides ; de plus, ils semblaient affectionner les coins de campagne reculés.

C'est alors que quelqu'un, peut-être

Taylor lui-même, eut l'idée du canular. Un canular tout bête, pas bien méchant : il s'agissait tout simplement de rendre publique — et «réelle» — la terrifiante invasion que Taylor venait d'imaginer.

Le but — implicite — de l'opération n'était pas de s'amuser aux dépens de la communauté, mais de séduire et «conquérir» celle-ci, en lui offrant un de ces récits inquiétants dont elle se délectait actuellement. Un récit dont les Sutton, ces pauvres paysans de Kelly Station, seraient les héros.

Cette idée connut d'emblée le succès, surtout auprès des hommes. A l'exception peut-être d'O.P. Baker — un brave type un peu falot, qui se contentait en général de suivre le mouvement —, tous les hommes du «clan» étaient habités par le désir d'attirer l'attention et le respect de la société, de briser cette indifférence méprisante à laquelle les condamnait leur misérable condition. Ce désir était manifeste chez Taylor, qui présentait une nette tendance à la fabulation et aux fanfaronnades. Mais il était plus fort et plus profond encore chez Elmer et J.C., qui avaient été successivement privés de leur père et de leur beau-père. Deux fois orphelins, les deux frères étaient en droit d'attendre une compensation du destin, et, surtout, un peu d'attention de la part de leurs semblables.

Les femmes étaient plus réticentes mais ne le montrèrent guère. En fait, la suite dépendait entièrement d'Elmer, l'«homme de la famille». Elmer était prêt à tenter le coup, mais il tenait à contrôler la situation. En fait, il se méfiait un peu de Billy Ray. Son jeune ami — qui vivait sous son toit et travaillait avec lui pour un carnaval itinérant — se montrait souvent instable et excessivement fantaisiste. En outre, il adorait se rendre intéressant. Si Elmer ne le bridait pas, il allait certainement en faire des tonnes et le canular allait tourner court.

Le meilleur atout des Sutton dans cette affaire était évidemment leur mère, Glennie. Cette femme calme, sérieuse et réfléchie n'avait aucune imagination et ne risquait pas de s'emballer. Son témoignage, par conséquent, ne pouvait qu'être pris au sérieux ⁽¹¹⁾. Naturellement, il n'était pas question qu'elle joue le premier rôle — elle en serait de toute façon incapable —, mais sa participation au canular était nécessaire.

Glennie se voyait mal jouer la comédie, mais d'un autre côté, elle ne pouvait pas faire autrement que suivre son fils. S'il était décidé à tenter l'aventure, elle était obligée de l'accompagner — par esprit de famille — et de l'aider — pour préserver autant que possible la crédibilité du récit



Le site de l'incident tel qu'il apparaît aujourd'hui. La ferme Sutton se trouvait très probablement au bout du «chemin» que l'on voit au premier plan. Aucune des constructions visibles ici n'existait en 1955. On peut penser que la fontaine (visible à l'arrière plan, à droite) a «remplacé» le puits.

et, surtout, celle du «clan». Pour les mêmes raisons, Vera et Alene Sutton, les épouses respectives d'Elmer et J.C., rejoignirent le complot. Seule June, l'épouse de Taylor, resta hésitante.

«Pas grave, lui dit son mari, tu diras que tu n'as rien vu, que tu t'es planquée parce que tu avais trop peur. Personne ne trouvera ça louche.»

Glennie exigea que les enfants soient maintenus à l'écart de cette histoire. Il était clair, à ses yeux, qu'on ne pouvait pas leur demander de participer à une telle entreprise.

«OK, approuva Elmer, nous dirons qu'ils étaient au lit, qu'ils n'ont rien vu du tout. Ce sera mieux pour eux.»

Le canular fut rapidement monté. C'est Billy Ray, de loin le plus inventif du groupe, qui imagina l'essentiel de l'histoire ainsi que l'apparence des «petits hommes». Mais, parce qu'il avait tendance à s'attribuer le rôle principal, et que son scénario était trop extravagant pour convaincre un tant soit peu ses futurs «interprètes», Elmer insista pour apporter plusieurs corrections. Celles-ci rendirent les créatures un peu moins effrayantes, leur comportement un peu plus étrange, et le récit globalement plus sobre.

Billy Ray proposa de tirer quelques coups de feu dans l'arrière-cour et les environs, pour crédibiliser l'histoire. Trop confiant ou trop enthousiaste, Elmer ne voyait pas l'utilité de pousser la «mise en scène» aussi loin ; ni lui, ni les autres n'imaginaient que cette histoire allait prendre de telles proportions et exiger tant d'efforts,

de justifications, de mises au point. De plus, des coups de feu trop nombreux risquaient d'alerter les voisins, dont la curiosité pouvait s'avérer redoutable. (Peut-être les Sutton avaient-ils par ailleurs quelques raisons de se méfier de leurs voisins ou de certains d'entre eux.)

On peut penser qu'Elmer autorisa finalement Billy Ray à tirer quelques balles ; mais il est plus probable qu'il lui demanda de semer quelques cartouches vides dans la cour. En tout cas, c'est avec un couteau ou une lame de rasoir qu'il fit — ou fit faire — le trou dans le grillage de la fenêtre nord.

Il était 23 heures quand les Sutton, très nerveux — sans doute étaient-ils impressionnés par leur propre culot —, grimpèrent dans leurs voitures. Ils avaient décidé, d'un commun accord et sans hésitation, de filer droit à Hopkinsville, au poste de la police municipale.

Cette décision ne devait rien au hasard ni à la fantaisie. D'abord, les Sutton n'avaient aucun intérêt à solliciter l'aide de leurs voisins — qui, n'ayant rien vu ni entendu d'anormal, avaient toutes les chances de se méfier de leur histoire. Ensuite, la reconnaissance sociale qu'ils attendaient ne pouvait venir que de la ville, et non de leur milieu. Enfin et surtout, le chef de la police, Greenwell, était à leurs yeux le plus à même de leur offrir — ou tout au moins de favoriser — cette reconnaissance. Greenwell, en effet, était un homme intègre, attentif et ouvert, qui jouissait d'une popularité exceptionnelle dans sa ville ⁽¹²⁾. Convaincre Greenwell, c'était convaincre Hopkinsville. De plus, le

(12) Il est certain que Greenwell était un homme remarquable. Un journaliste du Kentucky New Era m'a raconté comment, tout juste nommé chief, il avait déclaré la guerre à la corruption qui gagnait la ville en général et les services de police en particulier.

(13) Voir par exemple l'article Panic in Kentucky, de Jacqueline Sanders.

ANNOU

chef avait lui-même vu une «soucoupe» en 1952, et ne ratait d'ailleurs aucune occasion de faire connaître son intérêt pour ce sujet ⁽¹³⁾.

On connaît la suite. L'histoire des Sutton intéressa non seulement Greenwell et ses hommes, mais un adjoint du shériff, de nombreux policiers d'Etat, des journalistes et, même, quatre MPs. Cette «mobilisation générale» dérouta les Sutton, qui ne l'avaient nullement prévue. Leur embarras se changea en angoisse quand ils s'aperçurent que les investigations, contre toute attente, prenaient la tournure d'une véritable enquête criminelle, avec interrogatoires répétés, recherches approfondies, etc. Evidemment, la majorité des policiers se montrèrent réservés, pour ne pas dire très sceptiques. Le trou carré dans le grillage, l'absence ou quasi absence de cartouches vides sur le sol, les fanfaronnades de Taylor — qui prétendait, notamment, avoir utilisé quatre boîtes de munitions — eurent rapidement raison de leur intérêt et de leur sympathie.

Les Sutton pouvaient-ils, à ce stade, faire marche arrière, confesser leur canular ? Bien sûr que oui. Mais difficilement, et sans doute au prix d'une humiliation plus douloureuse encore. Sans parler des poursuites judiciaires que pouvait logiquement entraîner un recours injustifié aux forces de l'ordre.

En fait, pour les Sutton, l'aveu n'était même pas envisageable. Le scepticisme de la police les avait brusquement et cruellement remis à leur place, dans le camp des sans-voix. Leur rage était plus forte que leur désarroi. Obéissant à leur

orgueil blessé, les hommes du «clan» choisirent d'enfoncer le clou. Après le départ des enquêteurs, vers 2 heures du matin, ils criblèrent de balles le fameux grillage et imaginèrent — sans grande conviction — un improbable retour des «petits hommes». Cependant, ils n'eurent ni l'aplomb, ni le courage d'affronter une deuxième fois les questions des policiers, et quand ces derniers revinrent, au petit matin, ils ne trouvèrent que les femmes et les enfants.

Lorsque le major Albert, de l'US Air Force, arriva à la ferme pour enquêter sur l'incident, Glennie, livrée à elle-même, sans doute impressionnée par ce visiteur en uniforme (qui ne cachait probablement pas son scepticisme, ni peut-être son mépris), lâcha quelques aveux involontaires et maladroits, qui renforcèrent les doutes de l'officier.

Plus tard, confrontés à la foule goguenarde et sans-gêne qui envahissait leur ferme, les Sutton décidèrent — comme beaucoup l'auraient fait à leur place — de «rentabiliser» leur calvaire en incitant les badauds à payer. Ce fut un échec total, une nouvelle humiliation.

Il ne restait plus que la fuite. Et si possible, l'oubli.

Yann Mège

L'auteur remercie vivement les personnes suivantes, dont le savoir et / ou la servabilité ont considérablement facilité ses recherches : Skip Aldridge, Russell Ferguson, Claudine Jung, Claude Maugé, George McCouch, Vada Nevels, William Turner. Et aussi : Cheryl Cook, Barbara Gail Cook, Rob Dollar, Peggy Hays (et sa famille), Mary Susan Kyle, David Riley.

Phénomène

Enfin disponible

Le vrai rapport de la Défense

Pour la première fois au monde, une association privée obtient l'autorisation de diffuser un rapport confidentiel et contemporain émanant des plus hautes autorités du Renseignement militaire. Ce rapport véritablement officiel, reflète la position du Ministère de la Défense (dont il émane) sur la question des ovnis. Un pavé dans la mare et une exclusivité que nous avons choisi de vous proposer dans sa quasi-totalité (), annexes comprises. Une pièce historique !*

(*) L'agence dont il émane a simplement exigé la suppression de son nom et de deux phrases.

Nom.Prénom

Adresse

A renvoyer avec votre règlement de 65 ff. + 30 ff pour participation frais de port et emballage à :
SOS OVNI - B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France

La nouvelle donne du ciel

○ Perry Petrakis

Un peu plus de dix années se sont écoulées depuis la fin de la vague de témoignages ovnis en Belgique. Entre 1989 et 1991, des milliers de Belges ont rapporté avoir observé de drôles d'engins, notamment des «plates-formes triangulaires» lentes et silencieuses. Après les multiples hypothèses hasardées au cours de cette dernière décennie on en est toujours à chercher une explication de ce qui se produisit au cours de ces deux années. Les choses pourraient cependant être sur le point de changer...

L'aéronautique est certainement, avec la médecine, l'un des domaines où les connaissances évoluent à une rapidité qui défie parfois la logique. En une dizaine d'années, grâce aux enseignements tirés de nombre de conflits récents, tel celui du Golfe, le complexe aéronautique militaro-industriel occidental s'est mis à la page. Il a intégré dans son cahier des charges, de nombreux paramètres jusque-là délaissés. L'intérêt, par exemple, de n'exposer la vie des militaires alliés qu'en cas d'impérieuse nécessité. Sur un plan technique, le besoin de disposer d'appareils fiables, silencieux, discrets et d'une haute manœuvrabilité, capable de décoller ou d'atterrir depuis des pistes extrêmement courtes, ou encore sans piste du tout, ont été autant de moteurs propulsant l'industrie aéronautique militaire de l'avant. L'armement aéroporté s'adapte à la configuration des menaces et le temps où de gros appareils devaient pouvoir tapisser de bombes le territoire d'un belligérant monolithique - comme pouvait l'être le bloc de l'Est - est définitivement révolu. Aujourd'hui, ce type de menace paraît si lointain que les Etats préfèrent investir le prix d'un tel appareil dans de multiples projets, plus modestes, mais d'une efficacité tout autant redoutable. Sinon plus.

Au cours des années quatre-vingts, on a ainsi vu naître toute une série d'engins. Par exemple les Remotely Piloted Vehicles (RPV - véhicules télécommandés) appelés aussi Unmanned Aerial Vehicles (UAV - véhicules aériens non pilotés), ou encore des engins aux formes plus ou moins étonnantes, susceptibles de se faufiler partout dans les défenses ennemies. Mais ces UAV n'ont pas été les seuls acquis technologiques si l'on en croit la presse aéronautique. On se souvient du F-117, dont la furtivité fut mise à mal par les Serbes au cours des bombardements alliés dans les Balkans. Sorte d'équivalent aéronautique du «concept car» (véhicule automobile «laboratoire» réunissant l'ensemble des idées futuristes des concepteurs) il comptait à lui seul bon nombre d'innovations et a peut-être servi à forcer la main au Congrès américain pour le déblocage d'autres «black projects» (projets noirs) au financement occulte. Bill Sweetman, l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la question, révélait dans un article récent d'Air et Cosmos ⁽¹⁾ que les dépenses «noires» en matière de Recherche et Développement (R&D) pouvaient être estimées à près de 5 milliards de dollars pour l'année fiscale 2001.

Il existe en effet de bonnes raisons



Et pourtant... ils volent ! Ici le RPV Kiebitz de la firme allemande Dornier. L'engin devait être déployé dans le cadre d'un programme de partenariat franco-allemand avec le radar français ORPHEE.

1. Air & Cosmos, n° 1758/59, 14 juillet 2000.

AÉRONAUTIQUE

Les «Lifting Bodies» testés dans les années soixante par la Nasa et Martin **Marietta**. Bravant les lois de l'aérodynamique, ces objets, qui n'avaient pas d'ailes, étaient d'une stabilité toute relative. Nombre d'entre eux se sont écrasés lors d'essais.

Au centre :
Reconstitution.
Interprétation libre de ce à quoi ont pu assister les pilotes de deux Mirage poursuivant un aéronef non identifié au-dessus de la Méditerranée.

2. Le Monde du Renseignement, 13 mai 1993.

Phénomène

de penser que des aéronefs bien plus mystérieux que ceux ayant déjà fait l'objet de fuites survolent nos têtes. Des aéronefs que les Américains — puisqu'il s'agit d'eux —, auraient de plus en plus de mal à cacher. On a beaucoup parlé, il y a quelques années, d'«Aurora», un nom générique, devenu fourre-tout, qui a fait couler pas mal d'encre... et généré autant d'âneries. Mais ce n'est pas parce que le nom est galvaudé que le concept n'est pas fondée.

L'information suivante n'a jamais été dévoilée à ce jour. Le 17 octobre 1990, tandis que la Belgique connaît les événements que l'on sait, la France va être touchée à son tour. Au cours d'exercices aériens au-dessus du littoral méditerranéen, deux appareils de type Mirage sont déroutés sur un appareil non identifié. Situé à une altitude de 50 000 pieds (près de 17 km), Il évolue dans l'espace aérien national. Il est 00h50 (heure légale). Le pilote de tête observe visuellement l'objet. Il

décrit une «source lumineuse de type gyrophare», alternant du rouge au vert. Son camarade va rapidement confirmer l'observation. Après recoupements avec les radars au sol, l'objet se situe à 20 milles nautiques (37 km) des Mirage. La poursuite est engagée. Le Mirage de tête arrive à s'approcher à moins de 4 milles nautiques (un peu plus de 7400 mètres),

sans rien distinguer de plus. Si l'objet apparaît bien sur les radars militaires, les radars civils, eux, ne détectent rien, n'étant pas équipés pour «voir» autre chose que des aéronefs munis d'un transpondeur. C'est alors que le pilote verrouille l'objet sur son radar embarqué. Immédiatement, il reçoit une contre-mesure électronique (en Anglais ECM pour Electronic Counter Measures), autrement dit, un brouillage, qui permet aussitôt à l'appareil de se dégager pour disparaître dans la nuit, non sans avoir laissé un sillage chaud caractéristique d'un appareil à réaction.

Ce cas, sur lequel le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPPA) n'aura jamais l'occasion de travailler, peut-il se rapprocher des phénomènes rapportés en Belgique ? A tout le moins, d'un point de vue temporel, oui. Pour autant, impossible d'aller plus loin sans verser dans la spéculation.

On peut par contre, sans spéculation aucune, rapporter l'affaire suivante ⁽²⁾. Le 5 août 1992, à 13h45 (heure locale), un 747 de la United Airlines, reliant Los Angeles à Londres, est frôlé par un objet non identifié alors qu'il évolue à une altitude de 23 000 pieds (environ 7600 mètres). L'équipage est à proximité du désert sud-californien et, plus précisément, non loin de la base aérien-



ne de George. L'objet, qui se dirige droit sur l'avion, va le croiser par le dessous, à une distance estimée entre 160 et 300 mètres. Faut-il le préciser, en matière d'aéronautique, il s'agit d'une quasi-collision. Les pilotes décrivent quelque chose ressemblant aux engins sans ailes (lifting body) qui furent testés aux Etats-Unis durant les années soixante : «L'avant du fuselage ressemblait à celui d'un Lockheed SR71, mais il n'y avait pas d'ailes. Juste une sorte d'empennage.» Selon la revue *Aviation Week & Space Technology*, l'engin pourrait avoir été une sonde télécommandée échappée de sa zone d'essais. Là encore, il ne sera pas détecté par les radars civils.

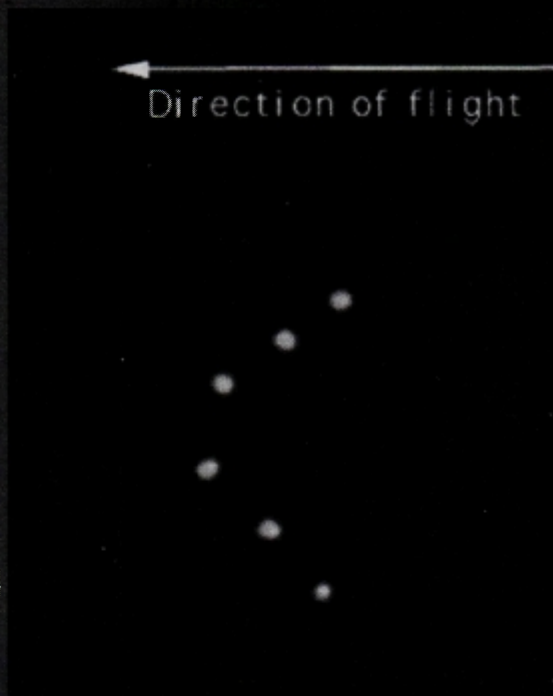
En mai 1993, la lettre confidentielle *Le Monde du Renseignement* ⁽²⁾, citant des sources irlandaises, croit pouvoir révéler que des essais secrets d'un nouvel avion de reconnaissance ont été entrepris par les Américains dans les environs de la base de Machrihanish, en Ecosse. L'appareil, qui évolue dans le cadre d'un programme ultra secret intitulé Omega, est configuré en aile Delta et fait - contre toute attente - beaucoup parler de lui dans les milieux aéronautiques et ufologiques britanniques...

En 1998, autre épisode inédit, cette fois encore dans le sud-est de la France. Au mois de juillet, SOS OVNI est contacté par Stuart C, un Britannique en villégiature dans le petit village de Monpezat, à proximité immédiate du Lac de Sainte Croix, dans les Alpes de Haute-Provence. Stuart nous raconte que le 24 juin, vers 23h30, il se trouvait avec un ami sur le balcon de leur chambre d'hôtel orienté au sud. C'est là qu'ils ont aperçu, venant vers eux, une masse sombre en forme de «boomerang» avec, sur le pourtour, ce qu'ils décrivent comme 5 ou 6 lumières d'un blanc «délavé», plutôt «fade». La masse passe quasiment au-dessus de leur tête dans un silence absolu, puis s'estompe dans la nuit. Stuart et son collègue sont tous deux photographes professionnels. Cela permettrait au premier de nous fournir un montage de sa création représentant ce qui fut observé. Aussi intéressant soit-il, ce témoignage serait resté anecdotique si plusieurs autres

témoins, totalement indépendants des premiers, n'avaient pris contact avec nous. Sylvain C, moniteur dans un camp de vacances, se trouvait en compagnie d'une dizaine d'enfants, dans le petit village de Rognac, dans les Bouches-du-Rhône. A 22h30 et pendant environ 2 minutes, le groupe a observé les évolutions d'une «masse sombre, trapézoïdale» avec, sur son pourtour, «des projecteurs blancs, fades, comme voilés».

Cette masse se dirige, dans un silence absolu, vers le nord-est, précisément en direction du Lac de Sainte-Croix. Le moniteur sera si intrigué qu'il se rend, dès le lendemain matin à la brigade de Gendarmerie de Rognac... qui se refusera à consigner son témoignage.

Qu'il se passe des choses plutôt inhabituelles dans les airs, au-dessus du sud-est de la France ou ailleurs, semble être une affaire entendue. Nous pourrions multiplier les témoignages. Retenir l'hypothèse d'appareils militaires implique une question. Pourquoi prendrait-on le risque de faire évoluer des prototypes au-dessus de zones aussi peuplées que le sud-est de la France ? C'est précisément sur la base de cette considération que l'on a cru pouvoir affirmer que les témoignages belges ne pouvaient avoir pour origine une activité militaire. Pourtant, dans le cas présent, poser la question c'est déjà un peu y répondre. En tout cas pour ce qui concerne la région méditerranéenne. Istres d'abord, avec sa piste la plus longue d'Europe, sa position clé dans la stratégie de Défense française et ses Centres d'Essais en Vol (CEV), notamment ceux du Rafale, représente un intérêt technologique majeur pour des Etats étrangers. Vient ensuite le tissu militaro-industriel : bases aériennes (Orange, Nîmes, Les Milles, Salon), la base de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (ALAT) du Luc-en-Provence, les nombreux établissements du Commissariat à l'Energie Atomique,



Reconstitution, par deux Anglais en villégiature en France, d'un phénomène observé au-dessus de Montpezat, dans le sud-est. Le phénomène sombre, dont on distingue la forme de boomerang sur l'illustration originale, passa devant les témoins dans un silence absolu. Il avait auparavant été observé par un autre groupe de témoins, à 100 km de là.

anémone

L'antigravité

Celui qui arriverait à dompter les ondes gravitationnelles, dont on présuppose l'existence, mais que l'on n'a jamais pu mesurer, se rendrait du même coup maître de la propulsion par champ. C'est-à-dire de la possibilité de déplacer un objet en agissant sur les forces qui le maintiennent au sol. Ce sont précisément les objectifs du Projet Greenglow, officiellement créé en 1998, et du Breakthrough Propulsion Physics Program (BPPP - Programme de physique des propulsions innovantes), mis sur pied en 1996. Deux projets qui collaborent d'ailleurs entre eux sur le sujet. Mais si Greenglow s'en tient, officiellement, à de nouveaux modes de propulsion pouvant être utilisés sur Terre, le BPPP voit beaucoup plus loin en affirmant son intérêt pour les continuum spatio-temporels, les trous de ver, l'étude de la gravitation associée aux ondes électromagnétiques et les effets quantiques supraluminiques. En clair, la possibilité d'utiliser l'effet de champ pour se propulser dans l'espace, qu'envisageait, non sans une certaine prescience, et non sans poésie, le Dr Marcel Pagès, qui consacra toute sa vie à l'étude de l'antigravitation : «*Depuis plus de quinze ans, je prône la libération des hommes de la pesanteur. Ma conviction est que nous disposerons demain d'engins grâce auxquels nous traverserons le silence des espaces infinis 'Pascaliens', à des vitesses infiniment supérieures à celle de la lumière.*» (*). Une conviction que les chercheurs du BPPP ont entrepris de vérifier en s'engageant vers trois voies de recherche prioritaires :

- «*Découvrir de nouvelles méthodes de propulsion éliminant ou réduisant de manière significative le besoin de combustible. Cela implique la découverte de méthodes résolument nouvelles pour créer du mouvement, peut-être en agissant sur l'inertie, la gravité, ou par tout autre interaction entre la matière, les champs et l'espace-temps.*
- *Découvrir comment atteindre les vitesses de croisière ultimes permettant de réduire de manière significative les durées des voyages. Cela implique la découverte du moyen de mouvoir un véhicule à - ou approchant de - la vitesse actuelle maximale de mouvement d'un objet dans l'espace. Ou encore d'utiliser le mouvement dans l'espace-temps lui-même (cela sous-entend de transcender, si possible, la vitesse de la lumière).*
- *Découvrir des énergies embarquées fondamentalement nouvelles susceptibles d'alimenter ces systèmes propulsifs. Ce troisième but est implicite puisque les deux premiers postulats pourraient impliquer des découvertes en matière de production énergétique (...).*

Des vœux qui, pour être momentanément pieux, pourraient déboucher un jour sur une véritable révolution.

(*) *Le défi de l'antigravitation*, Marcel Pagès, éditions Chiron, Paris, 1974.

La couverture du dernier numéro de Popular Mechanics.

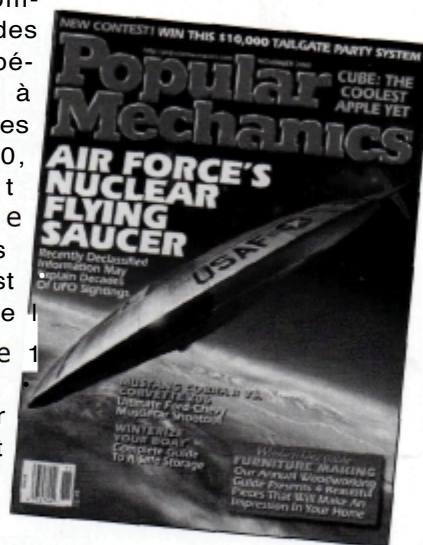
Phénomène

le complexe énergétique de Fos-Lavera, les centres de recherches de l'ONERA (Office National d'Etudes et de Recherches Aérospatiales), de Thomson ou d'Airbus, les bases militaires du Levant, de Canjuers ou du Larzac... Sans oublier le Port de Toulon. La liste n'est, de toute façon, pas exhaustive. Il est d'ailleurs intéressant de constater que si l'on prolonge l'axe Rognac-Montpezat, on survole alors quelques-uns des points cités plus haut (Fos-Lavera, Istres, Canjuers, Les Milles) sans même parler du Centre de Contrôle Aérien d'Aix-en-Provence, le deuxième du genre en France.

A défaut de preuves, on dispose donc de fortes présomptions. La presse aéronautique ne s'est pas privée de le souligner récemment. Il évoluerait dans les cieux de la planète un ou plusieurs types d'appareils, radicalement nouveaux, destinés au Renseignement et pas uniquement chez l'ennemi. Quel pourrait être leur mode opératoire ? *Jane's Defence Weekly*, l'un des hebdomadaires de référence en matière d'information aéronautique, a récemment levé un

coin du voile. De l'hélicoptère silencieux non piloté à la suppression du bang supersonique des avions, en passant par des aéronefs en forme de losange évidé, les projets ne manquent pas ! Le lecteur se demandera peut-être comment des appareils, opérationnels ou à l'essai dès les années 90, pourraient être demeurés secrets. Il est vrai que l'existence

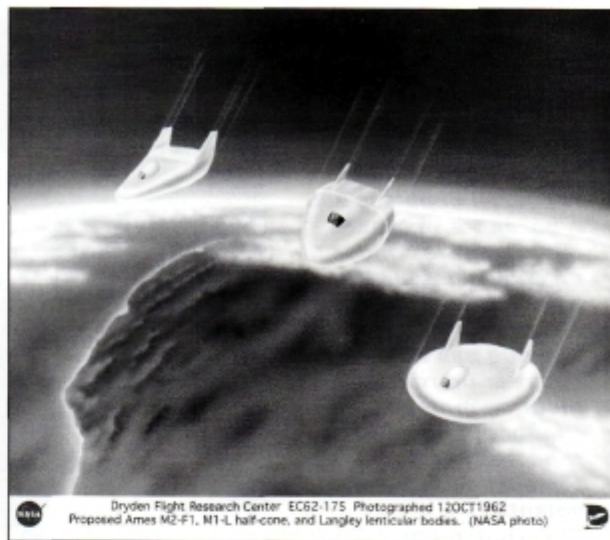
du F117, par exemple, fut dévoilé rapidement, après quelques années de confidentialité... Le F117 n'était cependant pas un appareil destiné au Renseignement et les militaires américains avaient besoin, à cette époque, d'un peu de promotion, tant externe qu'à destination du Congrès. A l'inverse, certains projets sont



demeurés dans l'ombre des décennies durant. C'est ce dont témoignait un article paru en novembre dernier dans la revue américaine *Popular Mechanics*, révélant les plans d'une «soucoupe nucléaire» au lendemain de la deuxième Guerre mondiale. Le LRV (pour Lenticular Reentry Vehicle - véhicule lenticulaire de pénétration), devait faire environ 13 mètres de diamètre pour 8 tonnes et demie à vide et pouvoir emporter 4 hommes et 4 ogives nucléaires. Il devait pouvoir par ailleurs rester à près de 500 kilomètres d'altitude pendant 6 semaines. Un projet qu'il aura fallu 50 ans pour connaître. C'est la loi américaine sur le libre accès à l'information qui a permis de le découvrir en 1999. La forme lenticulaire fut d'ailleurs très à la mode jusqu'à la fin des années soixante, tant au Département Américain de la Défense (Project de soucoupe AVRO) qu'à la NASA, comme en témoigne la photo ci-contre.

Depuis cette époque, donc, les projets n'ont pas manqué. Parmi les concepts les plus novateurs à ce jour, la possibilité de créer un plasma

autour du nez des avions, susceptible de modifier l'écoulement aérodynamique et donc d'atténuer, voire supprimer le bang supersonique. Egalement, la possibilité de diriger des appareils depuis des satellites. Ces engins, de type Darkstar, pourraient avoir une face ventrale constellée de fausses étoiles et passeraient d'autant plus inaperçus que leurs émissions électromagnétiques vers le sol seraient quasi inexistantes. Il est d'ailleurs de plus en plus question d'étendre cette liaison aéronefs/satellites à la fourniture d'énergie venue du ciel à travers la technique MWPT pour Micro Wave Power Transmission (transmission d'énergie par micro-ondes). On peut ainsi imaginer des aéronefs futuristes, à décollage et atterrissage vertical,



Dans les années soixante, la NASA, en coopération avec les centres de recherches de l'Armée de l'Air américaine, s'est beaucoup intéressée aux formes triangulaires et soucoupiques, comme en témoigne cette illustration extraite des archives de l'agence.

La plateforme triangulaire s'impose de plus en plus

Au moment de boucler ce numéro, nous apprenions que la revue *Aviation Week & Space Technology* (19 février), révélait l'existence d'un nouveau prototype d'aile volante non pilotée (Unmanned Combat Air Vehicle - véhicule de combat aérien non piloté). Construit dans un premier temps par Northrop Grumman sur ses fonds propres, le Pegasus (c'est son nom) est destiné à concurrencer d'autres projets ultra secrets développés par Lockheed. Pegasus, qui en est encore à la phase d'essai, pourrait évoluer, sans que l'on sache si la forme générale de losange sera conservée ou non. La version définitive, qui devrait dépasser les 60 pieds (20 mètres) d'envergure, serait développée pour supporter des accélérations de 6g (contre 3g pour le prototype).

«Il s'agit de notre premier grand pas vers un retour du Département des Etudes Avancées de Northrop Grumman dans ce domaine» a déclaré Paul K. Meyer, directeur du développement des systèmes avancés au sein de la division des systèmes de combat aérien.

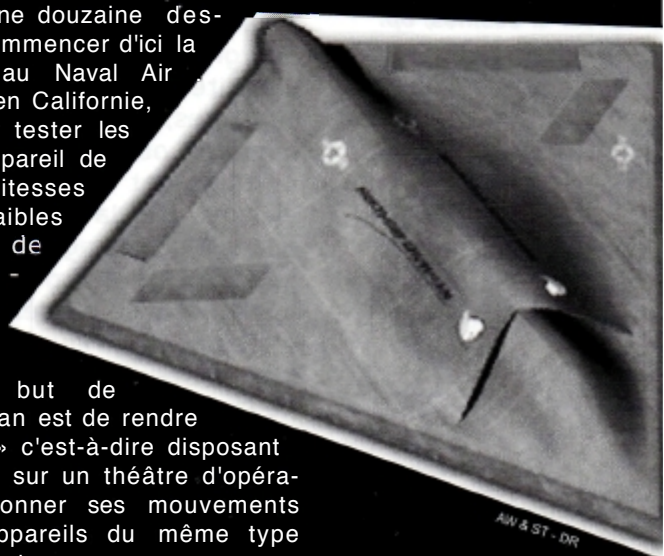
La revue précise que le prototype ne devrait pas être soumis à des tests de fur-

tivité, la forme à cependant été choisie pour sa «furtivité inhérente».

Selon AW&ST, une douzaine de vols devraient commencer d'ici la fin de l'année au Naval Air Warfare Center, en Californie, notamment pour tester les capacités de l'appareil de voler à des vitesses relativement faibles (aux environs de 120 noeuds - environ 220 km/h).

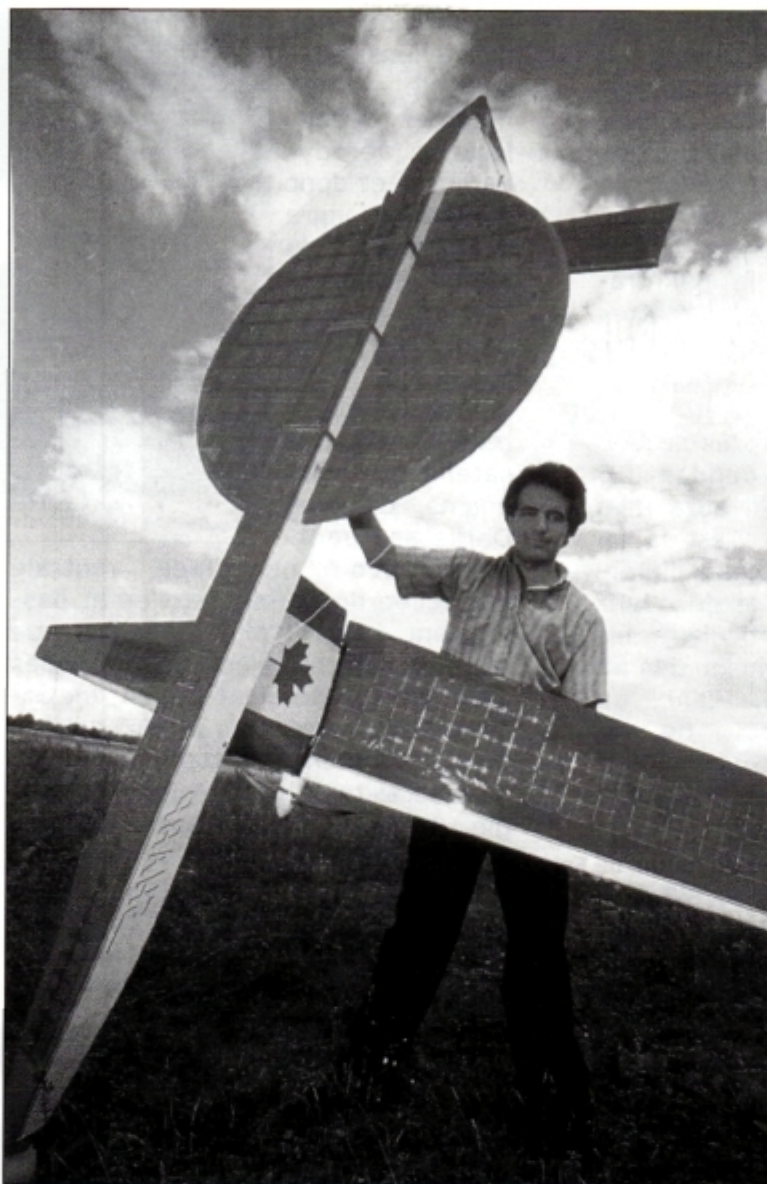
A terme, le but de Northrop Grumman est de rendre l'appareil «malin» c'est-à-dire disposant de la possibilité, sur un théâtre d'opérations, de coordonner ses mouvements avec d'autres appareils du même type dans le même secteur.

Encore une fois, force est de constater que les témoignages ovni sont rattrapés par la réalité technologique... A moins que tout cela ne soit l'aboutissement logique d'expérimentations entreprises depuis déjà bien longtemps...



En 1987, déjà, le Canada avait testé un prototype d'avion sans pilote propulsé par micro-ondes. L'énergie, ici, est fournie par un faisceau dirigé vers l'appareil depuis le sol. A bord, des antennes récupèrent les ondes et un convertisseur les transforme en énergie électrique, ce qui ne manque pas d'ailleurs de créer un ronronnement de moteur électrique, détail souvent rapporté par les témoins de «triangles volants».

Théoriquement, l'énergie pourrait être fournie depuis des satellites dans l'espace. Tout dépendrait alors de la taille des antennes (en fait, l'envergure de la surface réceptrice de l'objet lui-même) et de la qualité du convertisseur. Un appareil de ce type pourrait rester en vol quasiment sans limitation de durée ce qui constitue assurément un argument de poids dans le développement de telles technologies.



3. Air & Cosmos, op. cit.

4. www.green-glow.co.uk

Phénomène

extrêmement légers, radiocommandés, susceptibles, grâce à une énergie minimale reçue depuis les satellites, de rester en l'air des semaines, voire des mois. Certaines lumières observées par les témoins ne seraient alors que les effets visibles de la transformation des ondes électromagnétiques en énergie motrice. Le même principe a été appliqué avec succès à la fourniture d'énergie électrique par le captage du rayonnement solaire, dans le domaine civil, grâce au modèle réduit HAL-ROP et sur l'aile volante Centurion (Projet ERAST). Science ? Fiction ? Les deux ?

Ce n'est pas fini. L'homme est capable d'imaginer bien mieux que tout cela. Non pas dans quelque obscur laboratoire, mais avec le nec plus ultra des moyens technologiques du moment. En témoignent deux projets de recherches exploratoires, l'un

américain et l'autre britannique, portant sur les ondes gravitationnelles et, par extension, l'antigravité.

Selon Bill Sweetman⁽³⁾, les premiers à se lancer dans cette voie furent les Anglais, dès la fin des années 80. Ils auraient eu vent de recherches américaines portant sur des modes de propulsion exotiques et auraient décidé, dès cette époque, de mettre sur pied une équipe destinée à faire le point des connaissances en la matière. Une initiative qui débouchera, en 1998, sur la création du projet Greenglow (lueur verte), financé par British Aerospace Systems⁽⁴⁾.

Effectivement, les Américains ne sont pas en reste avec la mise sur pied, en 1996, du Breakthrough Propulsion Physics Program (programme de recherches innovantes en matière de

propulsion), financé par la NASA. Il s'agit de procéder à une évaluation de ce que l'on sait déjà, surtout autour des nouvelles idées en matière de propulsion «sans avoir à attendre le prochain Einstein ou le prochain Goddard» (dixit l'équipe de Greenglow).

Comme on peut le voir, il est loin le temps de ces fous volants dans leurs drôles de machines. La révolution aéronautique est en marche et devrait modifier profondément notre vision de ce qui vole au-dessus de nos têtes. Elle a peut-être même débuté à la fin du XXe siècle. Mais cela est d'ores et déjà du domaine des historiens des sciences.

Perry Petrakis

UFOLOGIE

X C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, le 18 octobre dernier, de Michel Figuet. Un décès que nous redoutions depuis longtemps tellement la maladie qui l'affectait l'avait affaibli. Michel était né le 25 décembre 1942 à Romans. On ne peut cependant pas dire que la vie



lui ait fait de cadeau. Réformé très tôt de la Marine Nationale, il exercera le métier de gardien dans divers Campings ou propriétés à l'abandon, ce qui lui vaudra de vivre une vie plutôt précaire. Au cours des années soixante-dix, il participe activement aux activités de l'Association des Amis de Marc Thirouin, un groupe œuvrant dans les départements de sa Drôme natale et de l'Ardèche. Michel devient rapidement une encyclopédie ambulante, se spécialisant dans les cas de Rencontres Rapprochées. Un intérêt qui donnera naissance à l'ouvrage *OVNI - Premier dossier des rencontres rapprochées en France*, co-signé avec le journaliste Jean-Louis Ruchon. Au début des années quatre-vingts, il perd cet unique frère dont il était si fier, entraîneur de Lou Ferrigno (Hulk à la télévision) et de quelques autres célébrités de sa salle de sport en Floride. Michel consacra une bonne partie de sa vie à percer le mystère de l'affaire de Trans-en-Provence avant d'avoir un accident du travail qui donnera le départ de sa maladie. Jusqu'à la fin, les ufologues seront restés la vraie famille de Michel Figuet. Ses amis de l'Est l'auront d'ailleurs suivi jusqu'à ses derniers instants. Après quoi, il aura été rejoindre ceux qu'il affectionnait tout particulièrement, ses chiens, amis de toujours. Nous avons une pensée attristée pour Madame Figuet qui n'aura pas eu la possibilité de réaliser le souhait de tous les parents, celui de précéder leurs enfants dans cette dure épreuve.

X Trois nouveaux sites sur Internet ont retenu, récemment, toute notre attention. Le premier, que l'on peut visiter à l'adresse www.ovni-mag.com est, comme son nom l'indique, un magazine en ligne consacré aux ovnis. Il est plutôt très bien fait et tranche agréablement

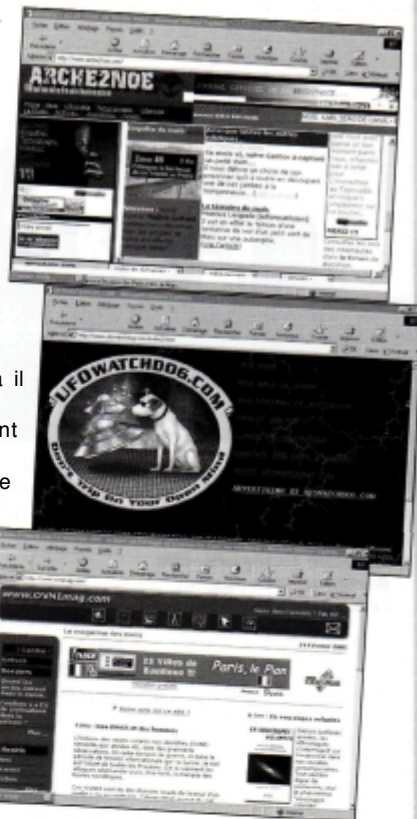
avec ce que l'on peut trouver habituellement sur le net en restant totalement neutre et objectif. Le second site, à prendre avec une très grosse pincée de sel, et à www.arche2noe.com. Là, l'objectivité n'est pas de mise. Il s'agit de soutenir la résistance face à l'invasion des "verts de Mars". Vous l'aurez compris, il s'agit d'un site satirique auquel il manque cependant la dimension du "vrai" milieu ufologique. Ce n'est pas le cas du troisième (en anglais) que le peut visiter à www.ufowatchdog.com. Là il s'agit carrément de dénoncer les scandales en tous genres qui agitent le petit monde de l'ufologie américaine, preuves à l'appui. Une œuvre de salubrité publique sans doute.

X Tout trouvé le slogan de la publicité de Christian Dior pour un nouvel anti-rides, qui nous a beaucoup fait sourire : Phenomen-A - l'anti-rides qui prouve ce qu'il avance. Un slogan que l'on ne pourrait renier, ici à la rédaction, à tel point que l'on se demande si nous ne l'avons pas un peu... inspiré...

X Deux réunions récentes ont retenu toute notre attention. Des réunions qui ont été attentivement suivies par notre correspondant parisien Thierry Rocher. D'abord, celle tenue à Bruxelles par la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, puis celle à Paris par le Centre d'Etude National et de Communication sur des Enigmes Scientifiques.

Le 28 octobre dernier, la SOBEPS organisait une conférence dans les locaux de l'Université Libre de Bruxelles titrant Bilans et perspectives pour l'ufologie du XXI^e siècle. Entrée libre pour une soirée qui réunit environ 200 personnes face à six orateurs connus des milieux ufologiques.

Michel Bougard, président de la Société, a rendu hommage à plusieurs grands noms de l'ufologie, tenté de tirer quelques enseignements pour l'avenir, en profitant du dixième anniversaire de la vague d'observations d'ovnis en Belgique et du travail de la SOBEPS. Quelques exemples concrets sont venus appuyer l'exposé tout en ajoutant deux nou-



Un soin anti-rides hors du commun vient de naître dans les Laboratoires Christian Dior. Pour preuve, celles qui l'ont essayé ont vu leurs rides diminuer* jusqu'à 84 %*. Comment expliquer cette transformation ? Suivez-nous dans les coulisses de la Recherche Christian Dior, vous saurez tout sur ce soin novateur...

Phenomen-A

L'anti-rides qui prouve ce qu'il avance.

69% EN 4 SEMAINES
84% EN 6 MOIS*

Lorsqu'un soin apporte de telles preuves d'efficacité, cliniquement mesurées, on ne peut que courir l'essayer. Non seulement les rides se réduisent irréfutablement, mais d'autres défauts cutanés comme les taches brunes s'atténuent également. Pour comprendre ce phénomène, nous avons interrogé les chercheurs des Laboratoires Christian Dior sur les grandes innovations de la Rétinol Double Texte et le Complexe C.

OVNI-MAG.COM



© Th. Rocher

De gauche à droite :
MM. Auguste Meessen,
Michel Bougard, Pierre
Lagrange, Madame
Isabelle Stengers, MM.
Bertrand Méheust et
Léon Brénig.

velles définitions au domaine : POMME (phénomène originel mais malheureusement explicable) et POIRE (phénomène objectivement inexplicable et réellement étrange).

Auguste Meessen, physicien, a fait un récapitulatif très personnel de l'ufologie actuelle, basé sur la perplexité des astronomes, les aspects physiques du phénomène ovni, la psychosociologie humaine et extraterrestre (sic) ainsi que les champs électromagnétiques oscillants.

L'intervention de Bertrand Méheust, auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur les ovnis, était axée sur une question : «*soucoupes volantes et science fiction, qu'en penser après la vague belge ?*» et reprenait l'argumentation détaillée dans son récent ouvrage sur l'«anomalie belge». Après avoir écarté toutes les possibilités, il ne resterait donc que l'impossible... ou une grande interrogation.

Pierre Lagrange examina plusieurs idées reçues qu'ont les astronomes, scientifiques et sceptiques sur le phénomène, les témoins d'observation et le public en général. Parmi ces idées reçues, on retiendra : «*si les ovnis existaient, les astronomes le sauraient*» ou «*la soucoupe n'est pas un fait scientifique mais un fait de croyance*» ou encore «*les témoins ont trop lu de science-fiction*». Et pourquoi ces préjugés reviennent sans cesse.

Léon Brénig, autre physicien membre de la SOBEPS se concentra sur l'aspect planétaire et évusif du phénomène avec plusieurs exemples belges et étrangers, à caractéristiques bien spécifiques, avant de s'appesantir sur la controverse exercée par la communauté scientifique. Le chercheur a proposé plusieurs pistes intéressantes pour sensibiliser certains milieux spécialisés puis a conclu sur le paradoxe exobiologie/ufologie toujours d'actualité.

Isabelle Stengers, sociologue et animatrice de la soirée, en a tiré ses propres conclusions : blocage scientifique, importance du sujet, phénomène atypique, mauvaise utilisation de l'hypothèse. Un débat d'une heure a permis au public de questionner les

invités sur des sujets leur tenant à cœur : l'administration de la «preuve», Roswell, ufologie américaine, implants, Toungouska, diversité des observations, etc.

Autre manifestation à mentionner, car elle fut particulière à bien des égards, fut celle organisée les 18 et 19 novembre à Paris par l'association CENCES. Son titre : «*Les mythes et le paranormal, faut-il parler de mythes ?*». Deux journées scindées en six tables rondes et trois ateliers et regroupant une vingtaine de spécialistes.

Le samedi à 20h00, quatre orateurs étaient présents à la 4ème table ronde consacrée au phénomène ovni : «*Métamorphose d'un mythe et émergence d'une réalité*». Les participants : Eric Raulet (maître en Droit et Sciences politiques, président du CENCES), Grégory Gutierrez (Journaliste, auteur d'un mémoire de maîtrise en lettres modernes spécialisées : *Le Réalisme Fantastique*), Bertrand Méheust (docteur en Sociologie, auteur d'ouvrages sur le somnambulisme et la médiumnité mais aussi sur le rapport entre science-fiction et ovnis), Jacques Vallée (Informaticien, docteur es-sciences et chef de projet pour les téléconférences sur le réseau Arpanet, auteur de nombreux ouvrages sur les ovnis).

Ce dernier (un invité de qualité qui s'était fait rare en France ces dernières années), a fait un exposé très structuré, avec de nombreuses projections à l'appui, mais défilant malheureusement à une cadence infernale. Jacques Vallée a présenté une série de cas qui l'ont le plus impressionné, sélectionnés dans deux catégories à effets mesurables : l'intensité lumineuse et les débris métalliques. Mention spéciale au cas de Council Bluffs (Iowa, 17 décembre 1977) pour les témoignages, le lieu, l'enquête, les photos et l'analyse des débris... dont les échantillons seraient toujours disponibles.

Bertrand Méheust s'est replongé dans la vague belge... qui n'en finit plus de l'intriguer. Un exposé ressemblant dans ses grandes lignes à celui donné à Bruxelles trois semaines auparavant avec quelques points supplémentaires liés à certains cas belges intrigants et un passage en revue de toutes les



Phénomène

hypothèses avancées pour expliquer les milliers de témoignages.

Après ces deux interventions notables, une discussion s'est engagée entre les quatre intervenants. Mais les arguments successifs avancés par J. Vallée et B. Méheust ont polarisé l'attention du public. Parmi les sujets abordés : l'ufologie américaine, l'hypothèse extraterrestre, le témoignage humain, Roswell (encore et toujours), l'absence de contact, les mutilations animales, etc.

Une soirée intéressante, parfois entrecoupée de remarques de personnalités présentes parmi le public, mais frustrante par sa courte durée et l'absence quasi-complète de débat avec le public.

X Nous avons tenté d'en savoir un peu plus sur diverses affaires évoquées çà et là dans la grande presse. Tout d'abord, un cas qui remonte au 10 janvier 2000, que nous n'avons précédemment évoqué dans ces colonnes tant il était difficile d'avoir des renseignements. Le 15 janvier de l'année passée, nos collègues d'SOS OVNI Marne nous prévenaient d'une observation qui se serait déroulée non loin de Sézanne, un petit village situé dans le département de la Marne. L'information était due à une indiscretion de *Champagne FM*, une radio locale. De fait, Alain Blanchard et Gilbert Schildknecht, nos correspondants sur place, se heurtaient à un véritable mur du silence. Mutisme absolu chez les gendarmes, vraisemblablement briefés par Jean-Jacques Velasco, patron du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPPRA), qui s'était déplacé sur les lieux. Même chose du côté du procureur de la République. Et pour cause... Dérogeant à la procédure habituelle, les gendarmes n'avaient pas transmis le procès-verbal au Parquet. Ce dernier nous informait que la procédure était chez le préfet.

Sollicité pour la communication de cette pièce, le préfet nous déclarait : «*Compte tenu de la nature des informations contenues dans ce document (...), je suis au regret de ne pouvoir accéder à votre demande.*»

Considérant qu'il s'agissait là d'une entorse à la loi sur le libre accès aux documents administratifs, nous saisissions alors les autorités compétentes qui, finalement, nous donnaient raison. Le préfet nous expédiait le procès-verbal, le 15 février 2001, ce qui nous permet aujourd'hui de livrer les quelques détails qui suivent.

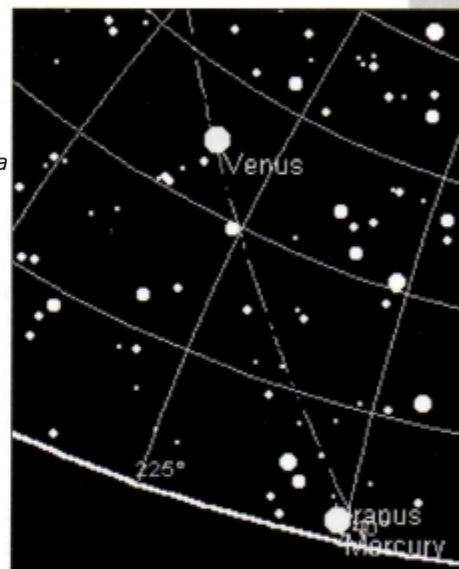
Le 10 janvier 2000, vers 21h00, un automobiliste circulant sur le CD 39, à proximité de la commune de Broyes, observe une lumière aveuglante au-dessus de son véhicule. Rentré chez lui, il compose le 17. Il est orienté, par le Centre Opérationnel de la Gendarmerie de Châlons-en-Champagne, vers la brigade de Sézanne. Aux gendarmes venus le voir, il déclarera que cette luminosité a pénétré à l'intérieur de son véhicule par la vitre du toit ouvrant et que son moteur et son autoradio

se sont arrêtés. Une minute plus tard, à la disparition de la lumière, la radio se serait rallumée toute seule, alors qu'il aurait dû relancer le moteur.

L'enquête des gendarmes ne permet guère d'aller plus loin. Quant à celle de M. Velasco, elle est encore plus insaisissable que le phénomène lui-même. Les résultats éventuels obtenus par nos collègues de la Marne, eux, seront publiés dans ces colonnes.



Un autre témoignage, lui propulsé sur le devant de la scène, évoque une prétendue observation d'ovni en Sibérie, le 21 janvier dernier vers 22h00 (HL), au-dessus de l'Aéroport de Barnaoul. Selon une dépêche de l'agence Interfax, immédiatement reprise sans vérification aucune par l'AFP, un ovni aurait stationné durant 1h30 au-dessus des pistes, empêchant un avion de décoller, et un autre d'atterrir. Après vérification de la presse russe et notamment d'*Altaïskaja Pravda*, qui a envoyé des reporters sur place, mais aussi de la *Komsomolskaïa Pravda*, l'observation est bien moins spectaculaire qu'il n'y paraît. Le phénomène d'abord, une boule de lumière. L'emplacement ensuite. Si on a parlé de la verticale des pistes, il apparaît en fait que le phénomène était plus loin... 400 mètres selon certains, 10 kilomètres selon d'autres. D'après l'ufologue russe Boris Churinov, dont les déclarations furent reprises sur Internet, rien n'aurait empêché l'Ilyouchine 76, un cargo d'Altai Airlines, de décoller. En fait, comme il s'agissait d'un vol peu important, le commandant de bord aurait profité de l'occasion pour passer une nuit à l'hôtel, sur place... Bien qu'aucune indication de direction ne soit donnée, il est très probable que l'ovni en question ait été Vénus, exceptionnellement brillante en ce début 2000. Nous avons dressé une carte du ciel



La magnitude

Il s'agit d'une échelle permettant de mesurer l'intensité lumineuse d'une étoile. Le rapport d'éclat est de 100, entre la première et la sixième magnitude. A une augmentation de la magnitude correspond une diminution de l'intensité ce qui donne une graduation logarithmique. Une étoile de magnitude 1 sera 2,5 fois plus brillante qu'une étoile de magnitude 2, mais 40 fois plus brillante qu'une étoile de magnitude 5. L'objet le plus brillant de l'hémisphère nord, Sirius, est de -1,4. Venus, ce soir-là, était de -4,4.

pour Barnaoul (53.22 N - 83.45 E) pour ce 21 janvier à 22h00. La planète se situait à 219° (sud-ouest) à une hauteur angulaire de 25°. Sa magnitude était de -4,5 ce qui en faisait un véritable «phare» suspendu dans le ciel. A 23h30, heure de disparition de l'ovni, Vénus n'était plus qu'à 14°, sa disparition était certainement due au relief du terrain puisque Barnaoul, très encaissé, se trouve entouré de collines plus ou moins élevées. Il a peut-être suffi d'un correspondant de presse un peu zélé pour que cette affaire fasse le tour du

ANOMALIA

monde.

PREMIER MINISTRE

COMMISSION D'ACCÈS AUX
DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

Le Président

Paris, le 30 JAN 2001

Monsieur PERRY PETRAKIS
SOS OVNI
BP 324
13611 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

Monsieur,

La commission d'accès aux documents administratifs a examiné dans sa séance du 11 janvier 2001 la demande dont vous l'avez saisie par lettre parvenue à son secrétariat le 19 décembre 2000, à la suite du refus opposé à votre demande de communication de la copie de documents concernant l'observation d'un intrus aérien non identifié le 6 août 1998 au-dessus du plateau de Gravelottes en Moselle :

- documents émis par le centre de conduite des opérations aériennes (CCOA) ;
- documents relatifs au décollage des patrouilles opérationnelles et à la poursuite de cet intrus ;
- identification de cet intrus réalisée depuis.

En réponse à la demande qui lui a été adressée, le ministre de la défense a informé la commission que le seul document existant, relatif à cette affaire, vous a été communiqué le 27 octobre 2000.

La commission n'a pu, dès lors, que déclarer sans objet votre demande d'avis.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Président,
Le Chargé de mission

[Signature]

Troisième et dernière affaire, celle de Metz, déjà évoquée dans notre numéro 43. Quelques lecteurs nous ont suggéré, sans apporter d'élément concret, que l'objet détecté pouvait être un banal hélicoptère. Nonobstant les arguments contre cette hypothèse (absence de bruit, non-identification militaire), nous avons voulu aller le plus loin possible. L'occasion nous fut donnée lors de la parution du VSD hors série consacré aux témoignages ovnis réputés les plus sérieux.

A cette occasion, nous envoyions un e-mail à Bernard Thouanel, rédacteur en chef, afin de savoir pour quelles raisons notre enquête sur Metz n'avait pas été retenue. Sa réponse, du 30 juin, nous laissa pantois : «*Mon Directeur François Siégel s'est empressé de joindre ses contacts au ministère de la Défense au sujet de votre affaire de Metz et la causalité avec une observation d'ovni n'a pas du tout été confirmée par les autorités. Il n'y avait dès lors aucune raison pour que nous citions le dossier en question...*» Considérant que quelque chose ne tournait pas rond dans ce dossier, nous saisissons à nouveau la Commission d'Accès aux Documents Administratifs. Il était difficilement concevable

en effet qu'une intrusion dans l'espace aérien français, dûment constatée par des radars militaires, n'ait pas donné lieu à une réponse appropriée : échange entre les radars de Drachenbrönn, Cinq-Mars-la-Pile et le Centre de Conduite des Opérations Aériennes de Taverny, puis décollage des patrouilles opérationnelles. Ou alors, le ministère de la Défense connaissait depuis longtemps la nature précise de l'objet détecté, ce que laissait transparaître la réponse de Bernard Thouanel. Dans notre requête à la CADA, nous englobions les deux hypothèses en demandant : 1) les documents émis par le Centre de Conduite des Opérations Aériennes 2) les documents relatifs au décollage des patrouilles opérationnelles 3) si l'intrus avait été identifié depuis par les services du ministère de la Défense.

Cette formulation, très précise, avait été reprise par la CADA à l'intention du ministre de la Défense. Le 30 janvier, nous recevions la réponse de la Commission : «*En réponse à la demande qui lui a été adressée, le ministre de la Défense a informé la commission que le seul document relatif à cette affaire vous a été communiqué le 27 octobre 2000.*» (voir Phénomène n° 43)

Cette réponse étonnante, faite officiellement à un organisme dépendant directement du Premier ministre fait date et ouvre des perspectives nouvelles. Il nous est demandé d'admettre que non seulement le CCOA ne s'est pas intéressé à l'intrus, que non seulement les patrouilles opérationnelles n'ont pas décollé, mais qu'en plus, le ministre de la Défense ne sait toujours pas de quoi il s'agit et qu'il ne s'est pas donné les moyens de le savoir. Inquiétant ! On se demande dès lors ce que M. Jean-François Bureau, porte-parole du ministre de la Défense (puisqu'il s'agit de lui) a bien pu dire à M. François Siégel ?

Il s'agit en tout cas d'une affaire qui n'a certainement pas révélé toutes ses facettes et que nous allons, plus que jamais, suivre de près.

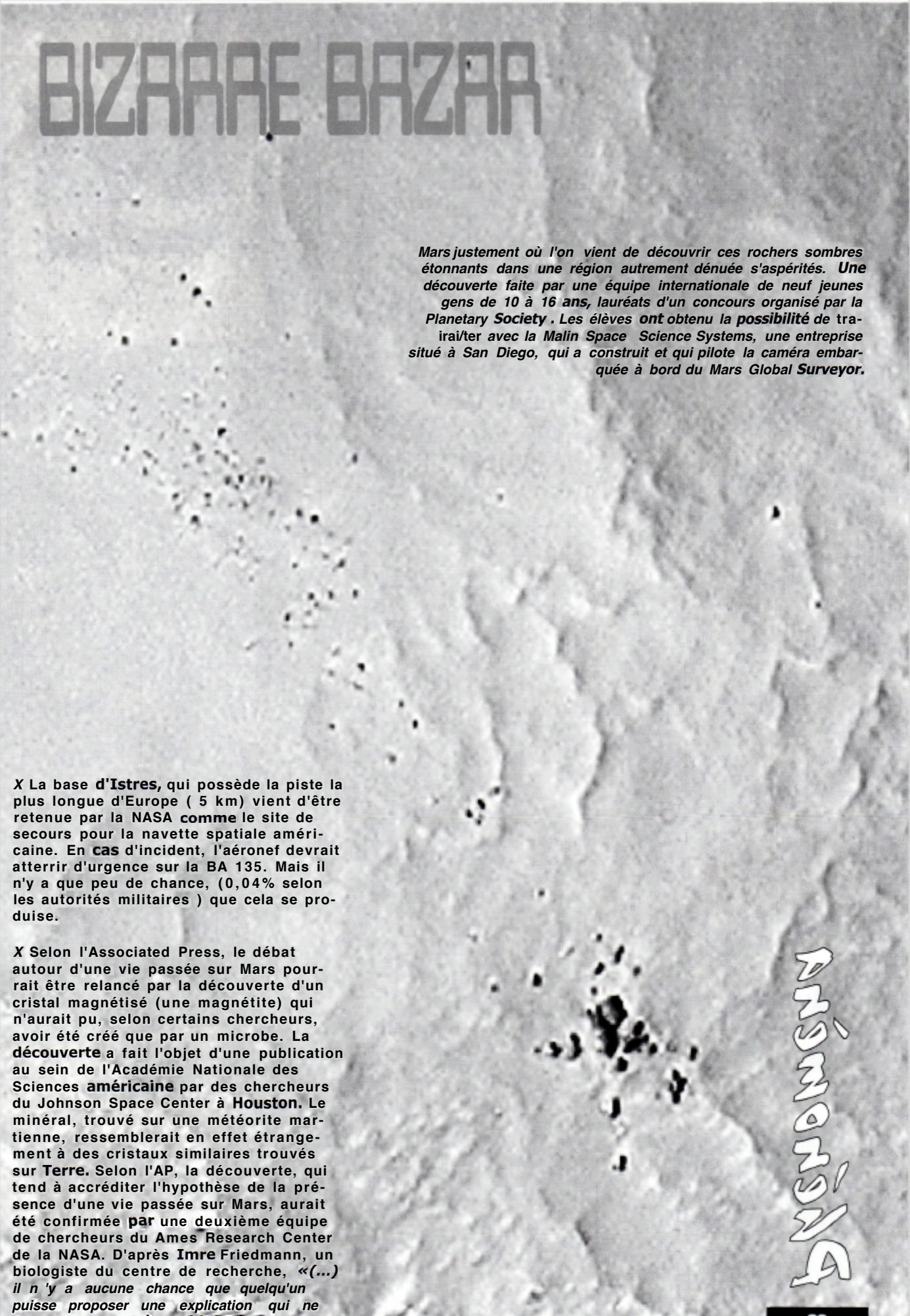
Phénomène

X Deux dernières affaires ont beaucoup enflammé les esprits peu avant le bouclage du présent numéro. D'abord l'annonce, courant avril, de la détection d'un signal extraterrestre par l'observatoire de Parkes, en Australie. En fait, bien qu'il ne s'agisse pas d'un poisson, il faut y voir tout de même un canular (de mauvais goût si l'on se place du strict point de vue de la déontologie journalistique) monté par des journalistes de la première chaîne de la Radio Suisse Romande (RSR). Leur objectif était de promouvoir le festival Science et Cité organisé conjointement par les 10 villes universitaires suisses, du 5 au 11 mai, sur le thème «Science et Parascience».

Le canular a, semble-t-il, marché au-delà de toute espérance, puisque la «nouvelle» faisait le tour du monde, jusqu'en Australie, où l'Observatoire de Parkes se voyait dans l'obligation de faire une mise au point.

Deuxième affaire, la reprise, par de nombreuses sources d'information anglosaxonnes d'un compte rendu du «Discolure Project» (projet divulgation) initié par le Dr Steven Greer, par ailleurs directeur du CSETI (Center for the Study of Extraterrestrial Intelligence - Centre pour l'étude d'intelligences extraterrestres). En fait, une conférence de presse tenue le 9 mai, dans les locaux du Club de la Presse National, où l'on nous promettait des témoins définitifs et des documents qui ne devaient pas moins l'être. On pouvait passer sur les témoins anonymes, sur les témoins non crédibles et sur les documents connus depuis des lustres et qui n'apportent rien de nouveau. On pouvait aussi passer sur le fait que certains, comme l'astronaute Gordon Cooper se soient dits très fâchés que Greer utilise leur nom. Difficile en revanche de faire l'impasse sur Greer lui-même, personnage très controversé et, à vrai dire, fort peu recommandable. Rappelons, parmi bien d'autres «gâteries» que c'est Greer qui détourne le document «The Best Available Evidence» (les meilleures preuves possible, un document rédigé par la coalition des 3 principales associations américaines) à son profit, faisant fi des accusations de plagiat. C'est encore Greer qui nous écrivait, en 1997, pour nous dire que lui et sa secrétaire avaient été diagnostiqués avec un cancer métastatique et qu'il convenait d'envoyer ses «dons» au CSETI. On n'ose-ra parler d'arnaque. Il doit donc s'agir d'une guérison miraculeuse.

BIZARRE BAZAR



Mars justement où l'on vient de découvrir ces rochers sombres étonnants dans une région autrement dénuée d'aspérités. Une découverte faite par une équipe internationale de neuf jeunes gens de 10 à 16 ans, lauréats d'un concours organisé par la Planetary Society. Les élèves ont obtenu la possibilité de travailler avec la Malin Space Science Systems, une entreprise située à San Diego, qui a construit et qui pilote la caméra embarquée à bord du Mars Global Surveyor.

X La base d'Istres, qui possède la piste la plus longue d'Europe (5 km) vient d'être retenue par la NASA comme le site de secours pour la navette spatiale américaine. En cas d'incident, l'aéronef devrait atterrir d'urgence sur la BA 135. Mais il n'y a que peu de chance, (0,04% selon les autorités militaires) que cela se produise.

X Selon l'Associated Press, le débat autour d'une vie passée sur Mars pourrait être relancé par la découverte d'un cristal magnétisé (une magnétite) qui n'aurait pu, selon certains chercheurs, avoir été créé que par un microbe. La découverte a fait l'objet d'une publication au sein de l'Académie Nationale des Sciences américaine par des chercheurs du Johnson Space Center à Houston. Le minéral, trouvé sur une météorite martienne, ressemblerait en effet étrangement à des cristaux similaires trouvés sur Terre. Selon l'AP, la découverte, qui tend à accréditer l'hypothèse de la présence d'une vie passée sur Mars, aurait été confirmée par une deuxième équipe de chercheurs du Ames Research Center de la NASA. D'après Imre Friedmann, un biologiste du centre de recherche, «(...) il n'y a aucune chance que quelqu'un puisse proposer une explication qui ne fasse pas appel à la biologie».

ANOMONAN

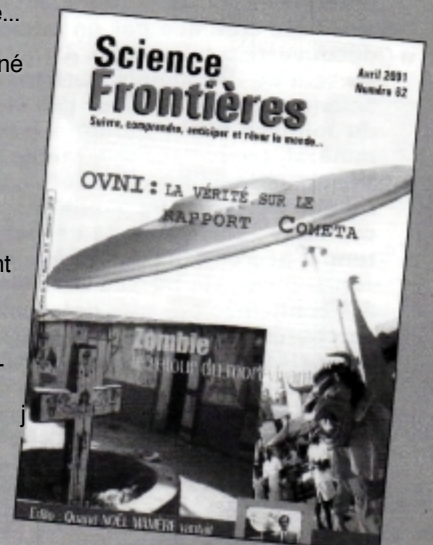
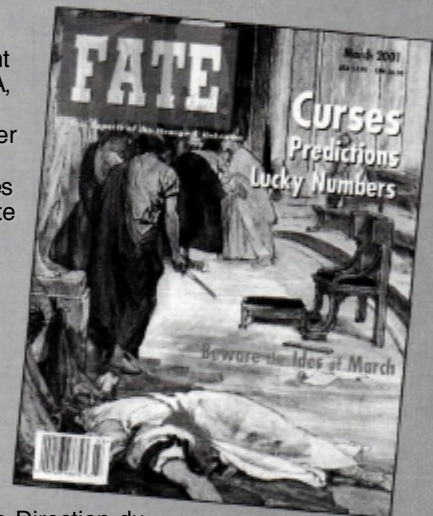
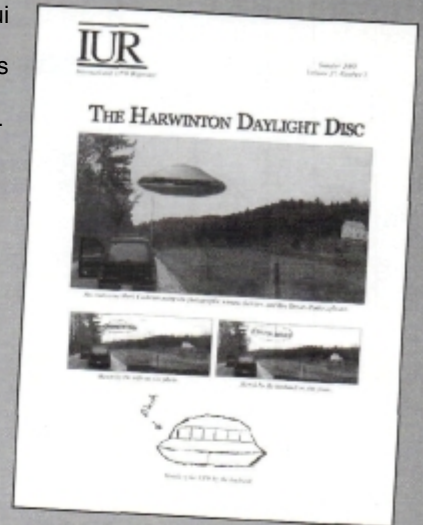


C'est encore et toujours l'affaire COMETA qui tient te haut du pavé dans ta presse spécialisée française et internationale. Ce à travers trois articles fort différents. Le premier, publié dans *International UFO Reporter* (vol. 25 n° 2, été 2000) est signé de Mark Rodeghier, directeur scientifique du Center For UFO Studies (CUFOS), l'une des principales associations ufologiques américaines. Il témoigne de ce que la très grande majorité des Américains ne s'intéressent guère à tout ce qui ne les concerne pas... C'est à dire à tout ce qui a l'outrecuidance d'être publié dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Tant pis pour la Science. Ici, l'article est largement basé sur des textes fournis par le porte-parole officieux du COMETA, Gildas Bourdais, qui a depuis longtemps compris qu'il faut écrire en anglais pour être entendu. On ne s'étonnera pas dès lors de lire un texte très orienté, faisant la part belle à l'ouverture d'esprit des pouvoirs publics français en matière d'ovnis. S'il est bien spécifié que le rapport COMETA n'est pas officiel, c'est aussitôt pour insister sur l'influence de celui-ci sur divers Etats. Dans la foulée, Rodeghier envisage la possibilité que le Chili ait créé son «GEPAN» suite à la publication dudit rapport (ce qui est complètement ridicule pour qui connaît la chronologie des événements). Le document pourrait même appuyer utilement les efforts des ufologues américains désireux de défendre une vision «scientiste» des ovnis. On se demande comment...

Autre article, celui de Antonio Huneus dans *Fate* (mars 2001). Ici, l'angle est radicalement différent : certes il y a eu un rapport COMETA, mais, s'agissant d'un travail rédigé au sein d'une association privée, il ne peut que refléter l'opinion de ses auteurs, quelles qu'aient été leurs qualités professionnelles par ailleurs. Dès lors, la publicité internationale réservée à cette publication ne peut être que très largement exagérée. Et Huneus de préciser : «*En termes ufologiques américains, la meilleure comparaison [en ce qui concerne le rapport COMETA] pourrait s'établir avec les rapports aux allures officielles que le NICAP (*) avait l'habitude de publier dans les années soixante, avec les signatures d'amiraux à la retraite comme D.S. Fahrney et Roscoe Hillenkoetter. Le premier directeur de la CIA qui fut membre du conseil d'orientation du NICAP.*»

Huneus évoque, en parallèle, le rapport de la Direction du Renseignement Militaire (DRM) publié par *Phénomène*, insistant sur le caractère réellement officiel de ce document, passé quasiment inaperçu de la communauté ufologique internationale. Huneus conclut : «*Voilà, en gros l'histoire des deux rapports militaires français : celui réellement officiel de 1995, et celui officieux de 1999. Le statut important de certains membres du COMETA (tous aujourd'hui à la retraite) ne doit pas être négligé. Les ufologues doivent cependant apprendre à être rigoureux si nous voulons progresser dans ce domaine et le rapport COMETA ne doit donc pas être exhibé comme un rapport officiel ou la conclusion des militaires français.*» Est-il utile de préciser que Antonio Huneus lit couramment le français, et qu'il avait pris la peine de venir nous rencontrer l'année passée...

Dernier article, et non des moindres, celui signé Jean-Pierre Petit dans le numéro de *Science Frontières* (n° 62, avril 2001). Un article qui repositionne les «travaux» du COMETA à leur juste place. Pour une fois, on ne peut qu'être d'accord avec Petit qui a choisi d'évoquer la personnalité du vrai signataire, Gilbert Payan, une vieille connaissance à lui. On peut s'attendre à quelques remous, chacun connaissant le langage «fleuri» de Petit lorsqu'il s'agit de narrer l'histoire secrète de tel ou tel événement dans lequel il a été partie prenante. Le tout, bien sûr, centré autour de sa propre personne, Petit n'hésitant jamais à s'auto-citer copieusement. Sans doute trop occupé à cela, il oublie de créditer *Phénomène* pour avoir obtenu la note en «diffusion restreinte» de la

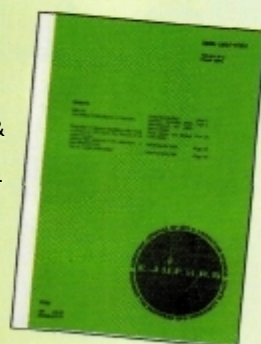


Gendarmerie Nationale demandant aux brigades de ne pas collaborer avec les ufologues (publiée dans notre n° 31). Mais ne boudons pas notre satisfaction. Il est des voix qui s'élèvent pour replacer l'affaire COMETA dans son contexte politique et historique. Tout ceux qui ne connaissent pas ce contexte ne peuvent se permettre de passer à côté du présent article.

Mais aussi :

Il Giornale dei Misteri, n° 349, novembre, 350, décembre 2000, 351, janvier, 352, février, 353, mars et 354, avril 2001 (Italie) G Génération Séries, n° 35, 1er trim. 2001 (France) G Journal für UFO Forschung, n° 5, septembre-octobre, 6, novembre-décembre 2000 et 1, janvier-février 2001 (Allemagne) G Science-Frontières, n° 57, novembre, 58, décembre 2000, 59, janvier, 60, février et 61, mars 2001 (France) G Ufo-Nyt, n° 4, 2000 et n° 1, 2001 (Danemark) G UFO-Rama, n° 35, novembre, 36, décembre, 37, janvier, 38, février et 39, mars 2001 (Italie) G UFO - Rivista di Ufologia (CUN), n° 10, mars, à 17, décembre 2000 (Italie) G Infoespace. Un numéro que l'on pourrait qualifier de «spécial Auguste Meessen». Ce scientifique, à notre humble avis, dessert pourtant plus la cause de la Société belge qu'autre chose. En effet, à en croire Meessen, il y aurait un fond d'authenticité dans l'affaire des crop circles (cercles céréalières), dans le canular du contacté suisse Billy Meier, dans la rumeur des hommes en noir... et il conviendrait de s'intéresser à la psychosociologie des extraterrestres (sic). Au secours ! Mais que fait la SOBEPS !? n° 101, décembre 2000 (Belgique) G Fortean Times, n° 141, décembre 2000, 142, janvier, 143, février, 144, mars, 145, avril et 146, mai 2001 (Grande-Bretagne) G Mufon UFO Journal, n° 390, octobre, 391, novembre, 392, décembre, 393, janvier, 394, février, 395, mars et 396, avril 2001 (Etats-Unis) G Mas Alla, n° 141, novembre, 142, décembre 2000, 143, janvier, 144, février 145, mars et 146, avril 2001 (Espagne) □ El Ojo Critico, n° 31, 2001 (Espagne) G UFO (CISU), n° 22, décembre 1999. Reçu, très en retard, le numéro qui comporte une contre-enquête de nos collègues italiens auprès de Renato Nicolai, témoin de l'affaire Trans-en-Provence) (Italie) G UFO Forum, n° 16, août 2000 (Italie) G CENAP Infoline, n° 121,

décembre 2000 et 122, janvier 2001 (Allemagne) G Bulletin de Liaison pour l'Etude des Sectes, n° 68, 4ème trim. 2000 (France) G Facteur X n° 93 à 96, 2000. Suite et fin de cette série qui disparaît des kiosques français (France) G Anomalia, n° 1, septembre et 2, décembre 2000 (Espagne) G Magonia, n° 72, janvier 2001 (Grande-Bretagne) G International UFO Reporter, vol. 25, n° 3, automne 2000 et n° 4, hiver 2000-2001 avec un article de Gildas Bourdais qui persiste et signe sur l'importance du Rapport Cometa (Etats-Unis) G UFO Creps, n° 16, décembre 2000 (France) G CENAP Report, n° 268, mai et 269, juin 2000 (Allemagne) G Milenio X, n° 5, 2000 (Porto Rico) G Skeptics UFO Newsletter, n° 66, novembre 2000 et 67, mars 2001. Une publication dont la pérennité n'est pas assurée compte-tenu de l'état de santé précaire de Philip Klass (Etats-Unis) G Contact OVNI, n° 59 et 60, 2000 (France) The European Journal of UFO & Abduction Studies, vol. 1, n° 2, septembre 2000 (Grande-Bretagne) G EJU-FOAS, vol. 2, n° 1 avec toujours des articles d'un très bon niveau dont (dans ce numéro) les résultat de la contre-enquête italienne sur l'affaire de Trans-en-Provence ou, selon les enquêteurs, le témoignage de M. Nicolai n'a pu être pris en défaut (Grande-Bretagne) G Ovni Contact, n° 61, 2001 (France) G



(*) National Investigation Committee on Aerial **Phenomena** - comité national d'investigation sur les phénomènes aériens. Le NICAP était la principale association américaine dans les années soixante, revendiquant jusqu'à 14 000 membres. Le groupe cessa toute activité en 1980 avant que des tentatives de le faire revivre, en 2000, du moins sur Internet, ne fussent entreprises. Aujourd'hui, le site «NICAP» est une importante base de données ufologiques à caractère plutôt historique : www.nicap.dab-sol.co.uk/

Principales revues citées

International UFO Reporter
CUFOS
2457 West Peterson Avenue
Chicago, Ill. 60659
USA
www.cufos.org

Fate
PO Box 64383,
St Paul, MN 55164-0383
USA
www.fatemag.com

Science Frontières
8 bis, rue du Chemin de Fer
94110 Arcueil
France
<http://sciencefrontieres.free.fr>

VIENT DE PARAITRE

Un dossier d'enquête exceptionnel signé Bruno Bousquet, collaborateur de Phénomène. Plusieurs années ont été nécessaires pour finaliser ce travail plein de rebondissements et pour savoir si, oui ou non, Georges Dassas [pseudonyme] a vécu une rencontre rapprochée en 1955.

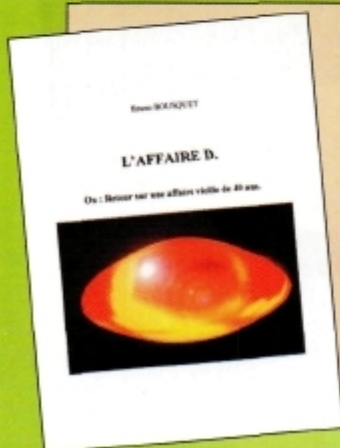
Format A4 - 155 pages - Couverture couleur

130 ff + 30 ff participation port et emballage à SOS OVNI - BP 324 - 13611 Aix cedex 1

Nom Prénom

Adresse

Phénomène





Je voudrais apporter quelques précisions sur votre article du numéro 44 et éclairer vos lecteurs sur l'explosion de la Tougouska en 1908. Il n'y a plus aucun doute sur l'origine de cette explosion, car à la suite des travaux du russe Koulik, en 1927, c'est en 1980 que la J.T. Chemical Company, basée dans le New Jersey, fit procéder à des analyses plus complètes du site, par un chimiste du nom de Ramachandran Ganapathy.

Tous les échantillons prélevés à proximité du point zéro contenaient des sphérules métalliques microscopiques, fortement dosées en Iridium, mais aussi en Nickel et Cobalt. Ganapathy explique que ces granules provenaient tous d'un même objet céleste et que celui-ci se vaporisa dans l'atmosphère lors de l'explosion. Des débris ayant gagné la stratosphère, furent éparpillés sur toute la surface du globe, comme en témoigne une carotte de glace, prélevée au pôle sud, aux anomalies en Iridium significatives, échantillon daté de 1909, soit un an après l'explosion (*Revue du Palais de la Découverte*, n° 12/1981). Selon ce même article, la masse de la météorite aurait été de 7 millions de tonnes, correspondant à un objet de 160 mètres de diamètre. Cette analyse semble exclure, une bonne fois pour toutes la chute d'un vaisseau à énergie nucléaire. Reste quelques questions sur le type d'objet, le plus probable étant un noyau de comète.

Mathias Boddaert
Annemasse

Je désire apporter un complément d'information sur une observation qui se serait

déroulée dans le département de l'Aube le 10.12.97. Cette observation eut lieu alors que depuis plus d'une semaine il se déroulait dans la région des manœuvres militaires de grande ampleur (voir l'*Est Eclair et Libération Champagne*) le département a été traversé d'Ouest en Est par les troupes. Cela a été l'occasion de voir de nouveaux matériels et de plus l'armée utilise le Sud-Est de la région pour tester leurs drones. Loin de moi l'idée de porter un discrédit sur le témoignage, je n'y étais pas et j'espère que cela était bien un OVNI (il y en a si peu dans le coin) mais, je pense que vous ou vos collègues auriez pu quand même mener une enquête et adjoindre une petite note au récit...

Hervé Vallarcher
herve.vallarcher@wanadoo.fr

Il s'agit sans doute d'une observation effectuée le 14 décembre 1997 (*Phénomène* 38, p. 34). Une enquête est entreprise à chaque fois que l'occasion s'y prête. Ici, cela n'a pas été possible pour des raisons liées peut-être à l'éloignement des enquêteurs ou à un témoin qui souhaitait garder l'anonymat. Du reste, le but de notre rubrique «Observations» était de présenter les derniers cas «*A titre purement indicatif et sans aucune vérification*» (c'était bien spécifié). Nous avons néanmoins pris acte de l'explication éventuelle de ce phénomène.

La rédaction

Phénomène
Courrier des lecteurs
B.P. 324
13611 Aix cedex 1
France

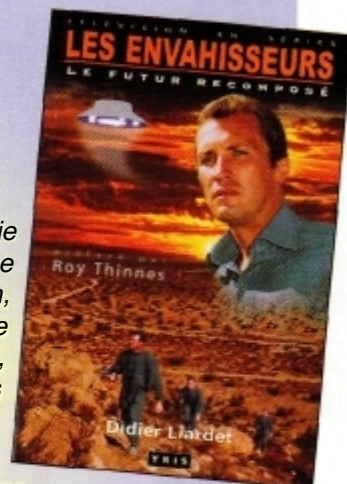
En vente partout

Leur but... en faire leur univers

Retrouvez l'atmosphère unique de la série *Les Envahisseurs* à travers un historique détaillé de sa production, saison par saison, les coulisses de son tournage, un guide complet et commenté de ses 43 épisodes, une étude de tous ses éléments constitutifs et le portrait de ses principaux interprètes.

Vous trouverez également dans cet ouvrage exceptionnel, illustré de plus de 200 photos couleur et noir & blanc, le portrait du créateur, Larry Cohen, et du producteur Quinn Martin. Enfin, vous découvrirez une approche critique du téléfilm adapté de la série, un tour d'horizon complet des produits dérivés ainsi qu'une présentation détaillée des meilleures séries d'extraterrestres.

Préface de Roy Thinness • 240 pages - 139 ff.
<http://www.yris.net>

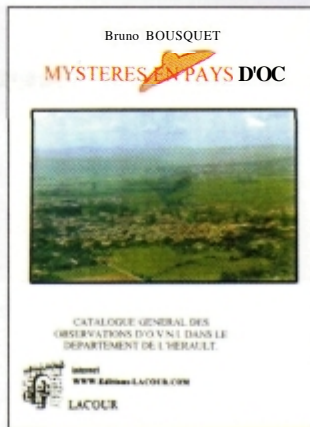




Q *Mystères en Pays d'Oc* n'est pas un ouvrage ufologique classique. Il s'agit d'une tentative, de notre collaborateur Bruno Bousquet, de cataloguer les témoignages ovnis répertoriés dans l'Hérault, comme d'autres auteurs l'ont fait par le passé pour le Cotentin, la Bretagne ou la Provence. Du 12 octobre 1621 à l'orée de l'an 2000, plusieurs centaines de cas sont déclinés, sur quelques lignes ou plusieurs pages, avec illustrations, éléments de vérification chaque fois que cela est possible, et sources. Un outil de travail, donc, réunissant des données brutes qui auraient gagné à une meilleure mise en page.

L'éditeur, Lacour, a en effet opté pour une maquette des plus rudimentaires. L'ouvrage de 230 pages ravira cependant le collectionneur ainsi que tous ceux désireux de confronter leur propre témoignage à ce qui fut rapporté «ailleurs». D'autant que Bruno veille à rester le plus neutre possible dans le traitement de l'information. L'ouvrage, au tirage limité, risque de devenir rapidement un collector.

📖 *Ovni - les mécanismes d'une désinformation* est, en quelque sorte, un testament, puisque son auteur est décédé quelques semaines après sa parution. Pierre Guérin pensait pouvoir pourfendre les mécanismes d'une désinformation qui, selon lui, est à l'œuvre partout. En fait, il nous propose une énième vision manichéenne (et simpliste) de l'ufologie, thème éculé de la série Les Envahisseurs. Où l'on assiste à une guerre secrète : ceux qui savent que les extraterrestres sont déjà parmi nous, contre ceux qui, travaillant de concert avec les forces du mal (mettez-y la CIA, le gouvernement mondial, les illuminati, la conspiration du silence, jusqu'aux extraterrestres eux-mêmes), tentent de cacher la terrible vérité. Pierre Guérin était un scientifique, certes... Mais ici, l'argu-



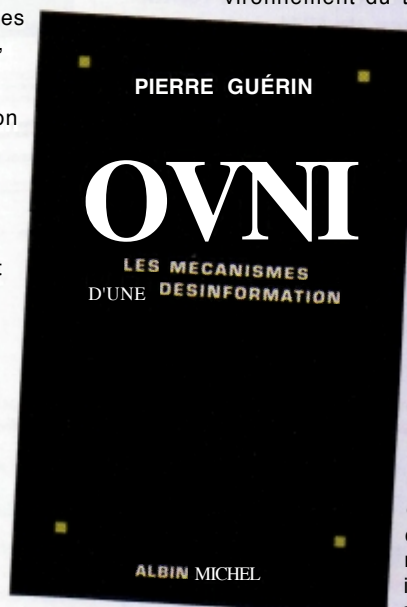
Mystères en Pays d'Oc, Bruno Bousquet, Editions Lacour, 230 pages, 130 ff. L'ouvrage peut être commandé directement auprès de l'auteur en envoyant 130 ff (port compris) à : Bruno Bousquet, 22, cours de la Place, 34725 Saint-André-de-Sangonis - France.

ment d'autorité n'accrédite en rien le propos. On peut lire par exemple (page 44) : «Il est à noter que l'on a signalé aux Etats-Unis un nombre important de cas médicalement attestés de grossesse, suite à une abduction (enlèvement par des ET, ndlr) chez de toutes jeunes filles toujours vierges comme chez des femmes adultes affirmant n'avoir pas eu de rapports sexuels récents». Foutaises ! En trente ans de recherches, les enquêteurs qui

ne confondent pas la SF et la réalité n'ont jamais vu passer ce genre d'immaculée conception... En fait, comme bien d'autres, Pierre Guérin, opposant la vue des ufologues «romantiques» à celui des ufologues «besogneux», nous offre une lecture linéaire des témoignages ovnis préjugés authentiques y compris dans ce qu'ils ont de plus pathologiques.

Malheureusement, une longue expérience au cœur du sujet nous montre que la réalité est complexe. On ne peut se hasarder à commenter les photos de Gulf Breeze, la vague belge, les abductions américaines, ou tout autre sujet, si on n'est pas en prise directe avec la recherche. C'est à dire avec les milliers de pages publiées à charge et à décharge, avec les rapports, les confirmations ou les dénégations. Et encore faut-il prendre en compte la complexité de la perception chez l'être humain, la déformation de l'information dans les médias, l'environnement du témoin mais aussi

OVNI - les mécanismes d'une désinformation, Pierre Guérin, Albin Michel, 334 pages, 120 ff.



des enquêteurs, l'interprétation des mesures effectuées... Sans parler de la non-linéarité de la «recherche» ufologique elle-même qui varie aléatoirement d'une heure sur l'autre et d'un chercheur à l'autre. Si l'ouvrage de Pierre Guérin prêche pour les convertis, il ne permet en rien de débusquer les mécanismes de la désinformation, pour autant qu'ils existent.

Attention !

Sauf stipulation contraire, Phénomène ne commercialise aucun des livres dont il est question ici. Pour les obtenir, il convient de s'adresser à leur éditeurs respectifs.

Annonces gratuites



Recherches

Recherche tous renseignements sur la rencontre rapprochée de Stockay du 4 mai 1990 (vague d'observations en Belgique). Ecrire à : Sylvie Revellat, 1, route de Dijon, 21310 Beire-le-Châtel.

Recherche URGENT le livre de Michel Granger «Le Grand Carnage» - 1986, en bon état. Possibilité d'échange contre des livres d'ufologie rares. M. Dib Firoud, Cité Marcel Cachin (Bât. R - n° 41) - 93230 Romainville. Téléphone : 01.47.71.07.29.

Recherche le véritable poster «I want to believe» vendu roulé dans un tube en carton. Offre 200 ff. port compris. Pavat Pierre, 9, rue du midi, 39000 Lons-le-Saunier. Téléphone : 06.85.25.24.02.

Recherche dans le Finistère (29) toutes personnes étudiant sérieusement le dossier ovni pour création d'un groupe d'études, plaisantins s'abstenir ! Téléphone : 06.60.18.42.81. (de 19h à 24h tous les jours).

Marque à vendre

Vends marque «OVNI» déposée **INPI** le 7 février 1994, enregistrée au **BOPI** n° 94/12 NL du 25 mars 1994 en classe 28-16.

Vends marque et modèle «URANE» déposée le 7 décembre 1993 pour la marque au **BOPI** n° 94/46 NL du 18 novembre 1994 en classe 16-28-39-41-42. Modèle déposé le 11 janvier 1994, enregistré au **BOPI** le 29 avril 1994 sous les numéros 0360701 à **0360705**.

Concernant le modèle «URANE», celui-ci inclut également les moules d'injection.

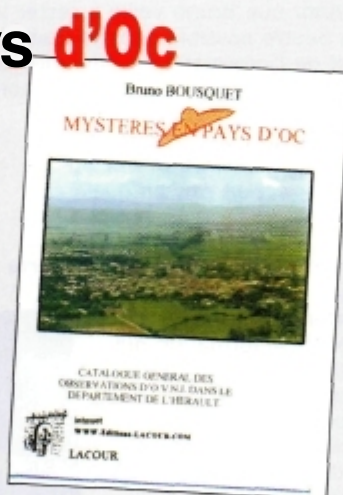
Vends stock de figurines E.T., porte-clés, **mini-ovnis**, etc.

Pour tous renseignements, prendre contact avec Bernard Rollet.
Fax : (0)467.43.16.61.

Mystères en Pays d'Oc

Un catalogue de témoignages bruts s'inscrivant dans la veine de Ovnis en Bretagne, Ovnis du Cotentin ou Ovnis en Provence. Un ouvrage qui ravira tous ceux qui cherchent une liste quasi-exhaustive des témoignages de l'Hérault.

236 pages avec de multiples illustrations dans le texte



Nom Prénom

Adresse

A renvoyer avec votre **réglement** 120 ff. (port compris) à l'ordre de :
Bruno Bousquet - 22, cours de la Place - 34725 Saint-André de Sangonis - France

Offres

A vendre : 24 livres UFO dont Pagès, Dohmen, Lenoir, Bourbeau, Mézentsév, Carrouges etc. Liste sur demande par e-mail à : athibert@met Wallonie.be

Divers

Je cherche la photocopie d'un article d'Alain Decaux paru en septembre 1977, intitulé «La Bête du Gévaudan est-elle Sadique ?» (12 pages), contre des photocopies du même sujet faites à partir de documents de la Bibliothèque Nationale. Ecrire à : Jean-Luc Laloy, 15, rue des Chanturières, 69360 Communay.

25 ans, passionnée de bioastronomie, d'ufologie, très intéressée par le programme SETI, l'affaire Umno, etc, recherche correspondant(e)s. Ecrire à Di Natale. 34, route de Morière, Rési. Le Parc, Bât. B, 84000 Avignon ou astrobio@yahoo.fr

JF. 42 ans, passionnée d'ufologie, recherche correspondants. Pas sérieux s'abstenir. Mlle Laurence Rodriguez, 4 bis, rue Cartault, esc 1/18, 92800 Puteaux.

Votre publicité

ICI

Contactez-nous au :
(0)442.12.30.59.

Phénomène se réserve le droit de refuser toute annonce, notamment les annonces à caractère commercial, ou ne cadrant pas avec le contenu de la revue, sans avoir à motiver sa décision. Cette rubrique est destinée aux particuliers. N'hésitez pas à nous prévenir dès que votre annonce n'a plus cours. Enfin, la rédaction ne peut être tenue pour responsable des offres effectuées dans cette rubrique.

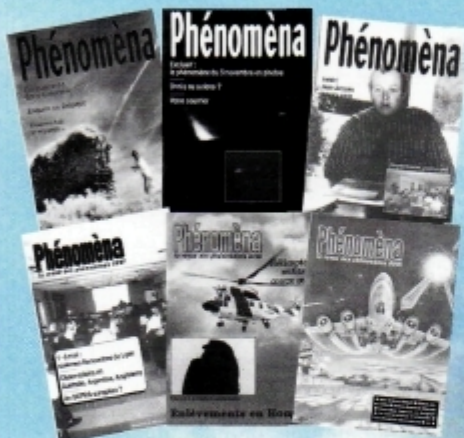
Phénomène - Service «Petites Annonces»
B.P. 324

13611 Aix-en-Provence cedex 1 - France

Anciens numéros de Phénomène

(toujours disponibles)

La boutique «Souvenirs»



Nous avons retrouvé une petite quantité de quelques-uns des premiers numéros de Phénomène qui feront certainement la joie des collectionneurs (28 ff + 5ff. / pièce).
N'attendez-pas trop longtemps. Il n'y en aura bientôt plus !

- N° 1**
L'ovni du 5 novembre 1990 : Proton et sa suite ?
Entretien avec l'ufologue soviétique Boris Chourinov
Nuages dans un ciel sans ovnis
Ovnis belges : émoi en plat pays G
- N° 2**
Exclusif : le phénomène du 5 novembre 1990 en photos G
Ces ovnis que nous construisons G
Les anges se fendent la gueule G
- N° 4**
Inédit ! Jean-Jacques Velasco parle
Rencontres Européennes de Lyon : le sommet des Sept...
L'Armée belge face aux ovnis
Vague belge : nouvelles précisions
En Direct d'SOS OVNI
- N° 9**
Observations en France et dans le Monde
L'hélico et l'ovni - rencontre étrange d'un équipage militaire en plein ciel
L'enlèvement de Richard Price : un élément incontournable
Richard Price - l'interview
Foo-Fighters : premières divulgations officielles
Le SEPRAL... c'est pratique
Enlèvements en Hongrie
- N° 13**
Aimé Michel nous quitte
Pilotes contre ovnis G
La manipulation s'affiche
Ovni sur Montréal : l'évidence photographique G
Ovnis belges : nouvelles rumeurs G



Numéro 18 :

- ☐ Les ovnis en Provence
- ☐ Mort d'Antonio Villas Boas
- ☐ Les bruits non identifiés



Numéro 24 :

- ☐ Crash de Roswell : l'Armée Américaine répond
- ☐ Observations dans le Sud-Ouest
- ☐ Massacre du Temple Solitaire : le gourou ET



Numéro 28 :

- ☐ Valentich a-t-il été enlevé par un ovni ?
- ☐ Les soucoupes de l'US Air Force
- ☐ Quasi-collision avec un ovni en Argentine



Numéro 33 :

- ☐ CJ Mars : la vie après tout ?
- ☐ Observations en Belgique : un nouveau coupable
- ☐ Crash d'un ovni au Brésil



Numéro 37 :

- ☐ Les ovnis sur internet
- ☐ Sectes et ovnis
- ☐ L'ufologie et l'Apocalypse
- ☐ CJ Mexique : une soucoupe et des doutes



Numéro 20 :

- ☐ Phénomènes étranges dans le Colorado
- ☐ Retour sur la photo de Willamette Pass
- ☐ Observations récentes



Numéro 25 :

- ☐ Procès autour des ovnis
- ☐ Umno : Jean-Pierre Petit répond à Phénomène
- ☐ Objet filmé... Les analyses



Numéro 21 :

- ☐ Les stars et les ovnis
- ☐ CJ Vague belge : ovni ou dirigeable secret ?
- ☐ Trace au sol dans les Ardennes



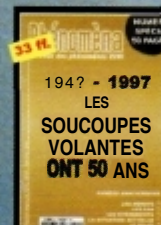
Numéro 26 :

- ☐ CJ Vague d'ovnis autour de Sao Paulo
- ☐ Photos troublantes prises au Portugal
- ☐ Extraterrestres du passé



Numéro 29 :

- ☐ Numéro spécial «autopsie»
- ☐ Toutes les coulisses
- ☐ L'avis des médecins
- ☐ Le texte complet du GAO



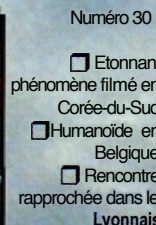
Numéro 34 :

- ☐ Roswell, le retour
- ☐ Vague mondiale d'observations
- ☐ Décès de Carl Sagan
- ☐ Lyon : Huitième année



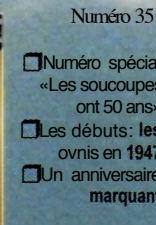
Numéro 38 :

- ☐ Rendlesham, nouvelles révélations
- ☐ Chupacabras : psychose à Porto Rico
- ☐ Nouvelles observations



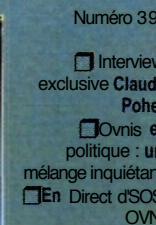
Numéro 30 :

- ☐ Etonnant phénomène filmé en Corée-du-Sud
- ☐ Humanoïde en Belgique
- ☐ Rencontre rapprochée dans le Lyonnais



Numéro 35 :

- ☐ Numéro spécial «Les soucoupes ont 50 ans»
- ☐ Les débuts : les ovnis en 1947
- ☐ Un anniversaire marquant



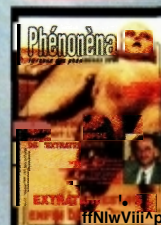
Numéro 39 :

- ☐ Interview exclusive Claude Poher
- ☐ Ovnis et politique : un mélange inquiétant
- ☐ En Direct d'SOS OVNI



Numéro 22 :

- ☐ Mars et ses Mystères
- ☐ Ovni filmé en Normandie
- ☐ Du nouveau sur les fusées fantômes



Numéro 27 :

- ☐ «Autopsie» : enfin des preuves ?
- ☐ Interview de John Mack
- ☐ En direct d'SOS OVNI



Numéro 32 :

- ☐ DNU : l'Histoire Bégale
- ☐ CJ Roswell, l'incident du fragment
- ☐ Interview : Jacques Vallée parle



Numéro 36 :

- ☐ Le Pentagone (re)ferme le dossier Roswell
- ☐ Interview de François Louange
- ☐ CJ Dossier «preuves»



Numéro 40 :

- ☐ X-FILES le film : où est la vérité ?
- ☐ RF2 à Voreppe
- ☐ CJ Rapport Sturrock - Les scientifiques se penchent sur les ovnis

• Veuillez m'envoyer les numéros dont la case est cochée ci-dessous :

☐ 01 ☐ 02 • 04 • 09 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 18 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 • 27 ☐ 28
☐ 29 ☐ 30 • 32 ☐ 33 • 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 • 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42

Nom Prénom

Adresse

A l'unité : 28 ou 33 ff. L'ensemble des numéros disponibles : (1 à 42) 800 ff (port offert). Port en sus : de 1 à 6 numéros : 5 ff par numéro. Au delà de 6 numéros : 30 ff. A envoyer avec votre règlement à l'adresse de la revue.

**Abonnez-vous et
recevez, en cadeau,
l'un de ces
magnifiques porte-
clefs (*)**



OUI !

Bulletin d'abonnement à renvoyer avec
votre règlement à :

SOS OVNI

B.P. 324

13611 Aix cedex 1

France

☐ Je m'abonne pour un
an (6 numéros). Je
vous règle 150 ff
(180 ff. pour
l'étranger). Je choisis
le porte-cléf :

☐ Reptilian

☐ Grey

☐ Ancient

Je souhaite que mon
abonnement démarre
à compter du numéro

Date

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

(*) Offre réservée aux nouveaux abonnés.

Les porte-clefs sont en vente à.

Chaud Biz Ness - 357. rue de Vaugirard - 75015 Paris